

THEATRE DANSE MUSIQUE 30.01 ▶ 21.02.15

FESTIVAL DE LIEGE

Festival international des arts de la scène / Liège - Fédération Wallonie Bruxelles

LITUANIE | CHILI | ARGENTINE | ALLEMAGNE | CUBA | ESPAGNE | AFRIQUE DU SUD | CAMEROUN | FRANCE | BELGIQUE | TUNISIE | ITALIE

4	▶	Entretien avec Jean-Louis Colinet
6	▶	Autour de Lampedusa (intro)
8	▶	En attendant les barbares
15	▶	Autour de Lampedusa (NIMIS Groupe)
16	▶	Autour de Lampedusa (Expo)
17	▶	Autour de Lampedusa (Film)
18	▶	Coupé-Décalé
24	▶	Children of Nowhere (Ghost Road 2)
30	▶	Ping Pang Qiu
34	▶	Macabra Dolorosa
38	▶	Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups
44	▶	Wunschkonzert
48	▶	Going home
54	▶	Dugne (Les bas-fonds)
58	▶	Le Coupeur d'eau : l'incompris
62	▶	La Imaginacion del futuro
66	▶	Buzz
72	▶	Emilia
76	▶	Ha Tahfénéwai !
82	▶	Factory
102	▶	Côté documentaires
103	▶	Juste à côté
104	▶	Côté Fêtes
107	▶	Côté plus
108	▶	Mons 2015
109	▶	Remerciements + Equipe
110	▶	Infos pratiques + Calendrier
111	▶	Partenaires

Le Festival de Liège : Un festival interroge le présent

Rencontre avec Jean-Louis Colinet

Depuis sa création, le Festival de Liège a toujours voulu "interroger le présent". Une ligne directrice plus que jamais d'actualité ?

Clairement. On vit une période de plus en plus sombre et dangereuse. Nos valeurs démocratiques vacillent. La fracture sociale s'accroît. Et dans ce contexte, la culture constitue plus que jamais un rempart essentiel.

Quel type de rempart ?

Ce qui fait le lit des dictatures, c'est l'ignorance, l'obscurantisme, l'absence de lien social et de solidarité. Et face à la montée des nationalismes, du populisme, du racisme, on doit pouvoir combattre, avec la culture notamment, les discours simplistes. Depuis 15 ans, le Festival de Liège s'interroge sur son temps. Par les temps troubles que nous traversons, cette programmation qui mêle le poétique et le politique a plus que jamais sa raison d'être.

Pourquoi ?

On a longtemps cru que le danger était loin de nous, dans des pays reculés. Cette fois, il est à nos portes, voire déjà dans la maison. La Belgique a souvent été présentée comme un pays à l'avant-garde sur

les questions éthiques, un pays du consensus et du vivre ensemble. Mais aujourd'hui, le vent tourne. Les politiques développées sont entrées dans une logique défensive, d'austérité, purement comptable et nous devons être particulièrement vigilants.

En outre, on sait très bien que l'extrême droite et le nationalisme se nourrissent de la crise économique, du désespoir des gens, de la peur de l'autre et de l'avenir, du chacun pour soi... Et la culture, c'est tout l'inverse. C'est le savoir (comprendre le monde dans lequel on est, le remettre en perspective). C'est aussi une activité collective qui vise à créer du lien social, à fonder un projet, à apporter des valeurs.

Quel rôle peut jouer le Festival de Liège dans ce contexte ?

Pendant 3 semaines, nous allons explorer des territoires aux confins du politique et du poétique, ouvrir en grand des fenêtres sur le monde. Avec des artistes venus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, qui ont en commun cette volonté de questionner notre époque, de nous plonger dans l'imaginaire et le rêve. Pour ouvrir les possibles, alimenter la réflexion, penser le futur.

En 2015, quel sera le fil conducteur ?

Comme toujours, le Festival aura une dimension internationale. Mais en outre, nous avons décidé de jouer un rôle d'accompagnement d'artistes, de créations, de compagnies belges francophones. Quand je vais à l'étranger, ce qui m'intéresse c'est de voir ce que font les créateurs de l'endroit. Quand des programmeurs viennent à Liège, c'est la même chose : ils veulent également découvrir nos talents. Cette année, nous présentons pas moins de six coproductions belges francophones. Six jeunes metteurs en scène qui vont parler de leur temps. Pour nous, c'est à la fois un engagement et un geste d'audace. C'est d'ailleurs une tendance que nous souhaitons développer à l'avenir, faire de ce Festival non seulement un lieu de découverte de ce qui se crée sur le plan international mais aussi un outil de soutien, de promotion et de diffusion de nos artistes en Belgique et dans le Monde.

Avec d'autres festivals qui partagent cette même sensibilité, nous travaillons à l'élaboration d'un projet européen - mais aussi intercontinental - dont l'objectif est de permettre à des artistes émergents de créer et de circuler, de rencontrer d'autres publics, de se confronter à d'autres cultures, d'autres sensibilités.

Le Festival va aussi innover avec un "festival dans le festival" : FACTORY.

En effet, durant le dernier week-end de cette édition, en collaboration avec la Chaufferie-Acte1 (p.85), nous organisons un week-end durant lequel nous donnerons l'occasion à de nombreux artistes de présenter aux programmeurs et au public leurs projets, leurs étapes de travail, leurs recherches. (Factory p.85).

Le Festival sera-t-il, comme les autres éditions, un « espace agora », un lieu vivant à la fois de réflexion et de fête ?

Clairement. Avec le Manège au cœur de l'événement. Un lieu magique, accueillant, porteur d'une atmosphère unique. Il y a une couleur, une saveur, qui font désormais l'image du Festival. Autour des représentations, il y a aussi un univers, un esprit, une ambiance. Pendant trois semaines, les festivaliers vont faire le plein d'une culture bien ancrée dans son temps.



"PORTE DE LAMPEDUSA - PORTE DE L'EUROPE"
Un monument pour les migrants morts et
disparus en mer de Mimmo Paladino
© Martine De Michele, 2014

Lampedusa autour de

Quelle est la politique européenne en matière de migrations ? Quel sort réserve-t-on à ceux qui, frappés par la guerre, la misère, la violence ou les dérèglements climatiques, sont prêts à tout pour fuir leur terre natale ? "Exilés", "sans papiers", "illégaux"... Des hommes, des femmes et des enfants en quête d'un monde meilleur, qui seront également au cœur de notre Festival avec le projet intitulé "Autour de Lampedusa".

Lampedusa... Cette île au large de la Sicile, symbole terrible de la "forteresse Europe". Cimetière à ciel ouvert, mais aussi source d'espairs, de création, de réflexion, avec notamment le Festival Sabir que l'Archi (Associazione Ricreativa e Culturale Italiana) a lancé sur l'île en octobre dernier et auquel Ascanio Celestini, fidèle compagnon de route du Festival de Liège, a activement participé.

Au programme de ce parcours, on retrouve *En attendant les barbares*, un spectacle créé par Ali et Hédi Thabet dans le cadre du Festival Sabir. Une création portée par l'Archi, le Festival de Liège et le Théâtre National/Bruxelles. Ce cycle propose également, le projet théâtral mené par le Nimis Groupe, l'exposition *Choucha/Mars 2011* réalisée par la photographe Véronique Marit et le film de Mary Jimenez, *Héros sans visage*.

THEATRE-MUSIQUE ►
ITALIE/BELGIQUE/TUNISIE
3, 4 FÉVRIER, 20H15
MANÈGE/LIÈGE | 45' | En français

En attendant les barbares

CREATION A LAMPEDUSA / Octobre 14
Hèdi et Ali Thabet

COPRODUCTION
ARCI/Italie
Festival de Liège
Théâtre National/Bruxelles



Τι περιμένουμε στην αγορά συναθροισμένοι;
Είναι οι βάρβαροι να φθάσουν σήμερα.
Γιατί μέσα στην Σύγκλητο μιά τέτοια απραξία;
Τι κάθοντ' οι Συγκλητικοί και δεν νομοθετούνε;
Γιατί οι βάρβαροι θα φθάσουν σήμερα.
Τι νόμους πια θα κάμουν οι Συγκλητικοί;
Οι βάρβαροι σαν έλθουν θα νομοθετήσουν.

"Qu'attendons-nous, rassemblés sur l'agora ?
On dit que les Barbares seront là aujourd'hui.
Pourquoi cette léthargie, au Sénat ?
Pourquoi les sénateurs restent-ils sans légiférer ?
Parce que les Barbares seront là aujourd'hui.
À quoi bon faire des lois à présent ?
Ce sont les Barbares qui bientôt les feront..."

En attendant les barbares, de Constantin Cavafy
Traduit du grec par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras





" Quand la proposition nous a été faite de faire une pièce sur le thème de l'immigration sur l'île de Lampedusa, l'idée de pouvoir nous exprimer sur ce sujet nous a semblé plus qu'importante. Rendre hommage à des gens trop souvent traités dans une actualité sordide, nous pose la question de la réelle nécessité de ce que nous faisons.

Cette île regorge de plages nous rappelant celles de notre enfance en Tunisie, et pour cause, elles se trouvent seulement à 70 kilomètres. Nous ne pouvions donc pas être distants de cette question, et c'est avec cette charge émotionnelle que nous tentons de répondre à cette proposition. " Ali et Hèdi Thabet

EN ATTENDANT LES BARBARES parle des errances et rencontres fictives de Constantin Cavafy (poète grec du début du 20^{ème} siècle ayant vécu à Alexandrie) dans un lieu sans réelle identité, mais assurément méditerranéen. Ce parcours est ponctué de ses poèmes et accompagné de chants égyptiens, siciliens ou encore espagnols. Rencontres fictives de Constantin Cavafy (poète grec du début du 20^{ème} siècle ayant vécu à Alexandrie) dans un lieu sans réelle identité, mais assurément méditerranéen. Ce parcours est ponctué de ses poèmes et accompagné de chants égyptiens, siciliens ou encore espagnols. Rencontres fictives de Constantin Cavafy (poète grec du début du 20^{ème} siècle ayant vécu à Alexandrie) dans un lieu sans réelle identité, mais assurément méditerranéen. Ce parcours est ponctué de ses poèmes et accompagné de chants égyptiens, siciliens ou encore espagnols.

" Belges d'origine tunisienne, Ali et Hèdi Thabet ont créé l'émotion sur le sable de Lampedusa, là où tant de bateaux de migrants ont échoué. Avec un mélange d'influences siciliennes, grecques ou tunisiennes, leur spectacle souligne l'absurdité d'ériger un mur dans la Méditerranée... "

Le Soir

A Lampedusa, deux frères brisent le mur de la mer

... Lampedusa est l'île de toutes les contradictions. On peut fouler une crique paradisiaque baignant dans des eaux turquoise et, l'instant d'après, avec encore un peu de sable fin sur les pieds, se retrouver nez à nez avec une montagne d'épaves, de barques enchevêtrées, dont les coques échouées, usées, annoncent toutes les tragédies qu'elles ont abritées. Un an après le drame du 3 octobre 2013, qui a horrifié le monde entier avec ses 368 passagers morts dans un naufrage au large de l'île italienne, c'est devant ce cimetière de bateaux-fantômes, devant ce mur de carcasses, qu'Ali et Hédi Thabet ont créé *En attendant les barbares*, sur le sable. Un spectacle fort, où le chant, la danse et le film remplacent tous les discours politiques sur l'absurdité d'un dispositif européen qui érige une frontière dans la mer, dans un bassin où les cultures se sont toujours mélangées.

Ce soir-là, difficile de dire si les frissons caressant l'échine sont à attribuer au sirocco qui se lève ou à l'émotion qui se dégage de ce cadre chargé d'un douloureux passé. Une timide lumière s'échappe par-dessous les rainures de ces barques de fortune éventrées, comme si elles revenaient à la

vie, le temps d'un spectacle, en hommage à ces naufragés si vite oubliés par une actualité pressée où un drame chasse instantanément l'autre. Dans ce halo d'outretombe débute une pièce indescriptible mêlant des chants siciliens au répertoire égyptien, des chants de marins aux poèmes clandestins, des images de pêcheurs sur d'impassibles étendues d'eau aux cris de rage libérés par la révolution tunisienne, des évocations du poète grec Cavafy à des images volées de liesse clandestine. Il se dégage une douce poésie de ces instantanés filmés en Tunisie mais qui pourraient aussi être italiens ou grecs. C'est cette ambiguïté qui donne tout son sens à la pièce.

"Le bassin méditerranéen est depuis toujours un jeu de chaises musicales, sourit Ali Thabet. Les Italiens ont oublié qu'il n'y a pas si longtemps, c'était eux les nègres de l'Europe. Depuis toujours, que ce soient les Grecs ou les Syriens, les gens ont bougé. L'exil est naturel et irrépressible chez l'homme. Depuis Ulysse, les mythologies ne sont faites que de voyages. Aujourd'hui, mettre des frontières aux flux migratoires, c'est comme aller dans le ciel et de dire "stop" aux oiseaux. En réalité, le chemin parcouru par ces migrants demande bien plus de courage que ce que la plupart d'entre nous ont jamais accompli."

Ces histoires d'exil résonnent tout particulièrement dans l'histoire des deux frères. Nés d'une mère belge et d'un père



tunisien, journaliste réfugié en Belgique, ils ont passé tous les étés de leur enfance en Tunisie, dans le petit village du Cap Bon, avec les gamins du coin. *"On entendait ces histoires de jeunes qui tentaient la traversée, de moteurs qui pètent, de gens qui partent et ne reviennent pas"*, se souvient Hédi.

Aujourd'hui, c'est sur la rive d'en face, celle de Lampedusa, que les deux frères dialoguent avec ces âmes damnées qui croyaient trouver l'Eldorado... Une centaine de kilomètres sépare la Tunisie de Lampedusa mais pour certains, c'est tout un continent qui s'érige entre les deux.

Quand le Festival de Liège leur a proposé de créer un spectacle à Lampedusa, dans le cadre du festival Sabir d'Ascanio Celestini, sur le thème de l'immigration, les frères ne voyaient pas



d'autre moyen que de partir de leurs propres origines. "En discutant du projet, j'ai tout de suite pensé à la révolution tunisienne, à ces milliers de jeunes qui ont fui un pays effondré, un chaos laissé par un régime voyou longtemps légitimé par des pays comme la France. Dans l'actu, on parlait de ces jeunes comme des envahisseurs qui arrivaient le couteau entre les dents. Pour se donner bonne conscience, on crée une masse, on désincarne, on se réfugie dans une rhétorique de statistiques derrière laquelle se cachent beaucoup d'idéologie et de racisme. En visitant le cimetière de Lampedusa, on est tombé sur cette stèle : ci-gisent deux hommes, probablement entre 30 et 35 ans, d'origine tunisienne. Sans nom. Ils avaient notre âge mais personne ne savait rien d'eux. Avaient-ils une mère qui

s'inquiétait pour eux quelque part ? On a eu envie de les raconter." Sur la scène de *En attendant les barbares*, deux chanteurs originaires de Kerouan, en Tunisie... incarnent ces deux jeunes, morts dans l'anonymat mais réhabilités le temps d'une soirée, dans leur dignité humaine.

Catherine Makereel,
Le Soir, 15.10.14

►
 Mise en scène : Ali et Hèdi Thabet
 Avec : Artémis Stavridi, Patrizia Bovi, Mehdi Ayechi, Sofyann Ben yousef, Nidhal YahYahoui
 Vidéo, Lumière : Ana Samoilovich, Naël Kleifi
 Directeur technique : Pierre Clément
 Régie vidéo : Ludovic Desclin/Mathieu Bourdon
 Production : Arci/Italie, Festival de Liège, Théâtre National/Bruxelles.
 © Giovanni Pulice

3, 4 FÉVRIER, 20H15
MANÈGE/LIÈGE | 45' | En français



Un dessin d'enfant de migrant exorcisant le souvenir de la tragédie du 3 octobre 2013
© Catherine Makereel

ETAPE DE TRAVAIL ► BELGIQUE**Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu****NIMIS Groupe : David Botbol, Romain David, Jérôme de Falloise, Yaël Steinmann, Anne-Sophie Sterck, Sarah Testa, Anja Tillberg****► 10, 11 FÉVRIER, 20H15****SALLE B9, ST-LUC | français****FACTORY ► 20 FÉVRIER, 22H (détails p. 82)**

« Tout homme a droit à la vie ». Que ce droit soit inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ne nous dit rien sur l'interprétation que nos sociétés européennes en font. Nous nous inquiétons de savoir comment ce droit à la vie se conjugue avec la réalité des migrations que connaît le monde d'aujourd'hui.

Réunis dans un bureau d'investigation clandestin, nous déploierons une fresque théâtrale où se côtoient clandestins et citoyens, dirigeants et migrants, trafiquants et économistes, passeurs et forces de l'ordre. Nous observerons la citoyenneté européenne à travers les yeux de ceux qui la détiennent, de ceux qui en décident et de ceux qui ne l'ont pas. Nous irons de l'ignorance à la clarté, de l'inertie à l'action, et nous nous ferons progressivement encercler par les schémas de domination occidentale que nous tenterons pourtant de dénoncer. Cette micro-société pourra-t-elle résister à la complexité du mastodonte institutionnel ?

Nous donnerons à entendre la parole de personnes en cours de procédure. Amputées (du moins provisoirement) de leurs droits et de leur liberté, elles partageront sur scène leurs épopées : les dangers encourus lors de leur voyage et les péripéties administratives une fois arrivées en Europe. Nous ferons également retentir la parole des dirigeants européens. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur l'Agence Frontex - le bras armé de l'U.E - pour montrer l'entrelacs des enjeux économiques relatifs aux migrations en Europe.



► Conception et mise en scène : NIMIS Groupe constitué de David Botbol, Romain David, Jérôme de Falloise, Yaël Steinmann, Anne-Sophie Sterck, Sarah Testa, Anja Tillberg
 Écriture : NIMIS Groupe en collaboration avec un groupe d'amateurs de 7 personnes témoins directs de la condition des migrants
 Avec : David Botbol, Romain David, Jérôme de Falloise, Yaël Steinmann, Anne-Sophie Sterck, Sarah Testa, Anja Tillberg et les 7 amateurs
 Coordination générale: Edith Bertholet
 Assistanat à la mise en scène : Sarah Hebborn, Pierrick De Luca
 Médiatrice culturelle/relais associatif : Olivia Harkay
 Musique et chants : Romain David et Gawan
 Vidéo : Yaël Steinmann en collaboration avec Marie-France Collard
 Création sonore : Julien Courroye
 Création lumière : Alice Dussart
 Directeur technique : Julien Courroye
 Production : NIMIS groupe www.nimisgroupe.com
 Coproduction : Groupov, le Théâtre National/Bruxelles, le Festival Paroles d'Hommes, La Chaufferie-Acte1, Arsenic2
 Avec le soutien du Festival de Liège, du Théâtre de Liège, du Théâtre National de Bretagne, de Migreurop, de l'Université de Liège, de l'ESACT et de la Halte

EXPOSITION ► MANÈGE/LIÈGE

Choucha / Mars 2011

Photographies de Véronique Marit



Mars 2011, la photographe Véronique Marit, dans le cadre de la production du film documentaire "Héros sans visage" de Mary Jimenez, se rend dans le camp de réfugiés de Choucha.

Ce camp, situé en Tunisie à 7 km du poste frontière de Ras Jedir, est le principal point de passage séparant la Libye et la Tunisie. Créé en février 2011 à la suite du conflit libyen, il a été démantelé fin juin 2013 et a accueilli jusqu'à 300 000 réfugiés de 22 nationalités différentes.

" Les photographies de Véronique Marit s'inscrivent dans l'histoire tout autant qu'elles l'écrivent. Elles disent et elles prédisent. Elles ne sont pas seulement le constat des faits ni un témoignage plus ou moins objectif. Elles expliquent, elles convoquent notre mémoire collective, elles évoquent d'autres temps, d'autres lieux encore brûlants, elle chahutent nos consciences, nous bousculent. Elles sont le reflet des valeurs et des idées qui nous poussent en avant, qui nous tiennent debout. Elles sont nourries d'espoir et d'empathie, chargées d'émotions. Elles ont choisi leur camp ! "

Jean Janssis

FILM ► SALLE B16, ST LUC - 5€

Héros sans visage

Un film de Mary Jimenez



Bruxelles, église du Béguinage : des migrants organisent une grève de la faim pour obtenir des papiers. Un homme meurt.

Tunisie, frontière libyenne, camp de Choucha, des réfugiés racontent l'horreur de la traversée du Sahara vers le Nord.

Liège, dans un centre pour réfugiés, un homme raconte sa traversée de la Méditerranée sur une chambre à air.

Trois moments d'une guerre pour survivre.



Réalisation & Montage : Mary Jiménez
 Image : Rémon Fromont, Bénédicte Liénard
 Mixage : Rémi Gérard
 Producteur exécutif : Véronique Marit
 Production : DERIVES
 Producteurs délégués : Luc & Jean-Pierre Dardenne
 Coproducteurs : R.T.B.F. (Télévision belge), WIP (Wallonie Image Production)
 Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO (TV-NET-TEL)

4 FÉVRIER, 18H30

SALLE B16, ST LUC | 1H | En français

THEATRE-DANSE ►

AFRIQUE DU SUD/CAMEROUN/FRANCE

30 (SOIRÉE D'OUVERTURE) & 31 JANVIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H20 | En français

Avant-première à Mons / Mons 2015,

le 27 janvier 2015

Coupé-Décalé

**Acte 1 : I am not a sub-culture,
rather a gallery of self-portraits
with a history walking in circles**

Solo de Robyn Orlin pour James Carlès

Acte 2 : On va gâter le coin !

Pièce de James Carlès pour 5 danseurs





*" Les gens n'aiment pas les gens.
Mais les gens aiment l'argent des gens... "*

Doug Saga, créateur "autoproclamé" du coupé-décalé

Attention les yeux, ce spectacle en deux actes, haut en couleurs et mêlant la danse et le théâtre, nous immerge dans une culture underground, entre farce et paillettes, argent facile et dancefloor !

Dans l'Acte 1, Robin Orlyn signe un "solo portrait" de et pour James Carlès. Le danseur et chorégraphe nous embarque entre intuition et élégance, provocation et dérision, dans un solo endiablé. Avec cette double interrogation : que savons-nous réellement des Afro-Européens ? Quel regard d'Occidentaux portons-nous sur leur culture et leurs nouveaux modes d'expression ?

Dans l'Acte 2, le spectateur est invité à pousser les portes de la fascinante Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes (SAPE). Place aux frimeurs, aux tchatcheurs, aux sons des DJ et à ce mouvement afro-identitaire d'un genre nouveau : le "Coupé-Décalé" ! Avec eux, la fête transcende tout. L'argent coule à flots. Tout est dans l'apparence, le geste, le look. "Jouissez sans entrave", semblent nous dire ces cinq lascards – quatre Ivoiriens, un Camerounais impressionnants d'un bout à l'autre. Mais leur frime est aussi un leurre : car derrière ces chorégraphies enlevées se cachent également un propos politique et une réflexion sur la mixité, l'interculturalité et l'histoire de la colonisation.

Le "Coupé-Décalé", késako ?

"Couper-décaler-travailler" ou plus simplement "Coupé-Décalé" est un mouvement de danse et de musique urbaine né au début des années 2000 dans les clubs africains branchés de Londres et de Paris. Entre rumba congolaise, hip-hop, chorégraphies venues des Caraïbes, elle sert avant tout à « ambiancer », comme on dit dans le jargon ivoirien. Le "Coupé-Décalé", c'est du rythme, des roulements de bassins, des jeux de mimes, des déhanchements lascifs, un petit côté "frime" et "bling-bling" aussi. Avec, derrière l'idée de "couper", la triche, l'arnaque. Et derrière le mot "décaler", décamper, prendre la fuite. Depuis une dizaine d'années, ce courant à la fois politique et artistique remporte un énorme succès auprès de la jeunesse africaine.



Coupé-Décalé - Acte 1

I am not a sub-culture, rather a gallery of self-portraits with a history walking in circles



Coupé-Décalé - Acte 2
On va gâter le coin



▶
 ACTE 1 : Un solo de Robyn Orlin avec et pour James Carlès
 Chorégraphie : Robyn Orlin
 Interprétation : James Carlès
 Conseil vidéo : Pierre Sasso
 Conseil costumes : Birgit Nepfl
 Musique : Marin Marais, Alaitz Eta Maider, Ray Lema, Senene Mingui
 Lumière et régie : Arnaud Schulz
 Durée : 35'.
 ACTE 2 : Pièce de James Carlès pour 5 danseurs
 Chorégraphie : James Carlès
 Interprétation : Gahé Bama, Clément Asseman, Stéphane Mbella, Franck Serikpa, Brissy Akezizi
 Vidéo : Charles Rostan
 Musique : DJ Arafat, Charles Rostand & James Carlès, Abou Nidal 2 Genève, DJ Léo
 Lumière et régie : Arnaud Schulz
 Durée : 45'.
 Coproduction : APCA – Cie James Carlès, CDC Toulouse/ Midi-Pyrénées, Centre national de la danse, CNDC Angers, L'Astrada Marciac dans le cadre du dispositif Résidence-association en Midi-Pyrénées. APCA - Cie James Carlès est soutenue par la DRAC Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, le Conseil régional Midi-Pyrénées et le Conseil général de la Haute-Garonne | Production déléguée : CDC Toulouse/Midi-Pyrénées
 © Laurent Ferraglio et Pierre Ricci

30 & 31 JANVIER, 20H15 ▶
MANÈGE/LIÈGE | 1H20 | En français

THEATRE ► BELGIQUE
14, 15 FÉVRIER, 20H15
MANÈGE/LIÈGE | 1H20 | En français

Children of Nowhere (Ghost Road 2)

Fabrice Murgia/Cie Artara |
Dominique Pauwels – LOD Muziektheater





Le souvenir et les non-dits

Les *Children of Nowhere* sont les enfants qui n'appartiennent à aucune terre, dont les origines sont mélangées. L'histoire se raconte au départ de Chacabuco, en plein désert d'Atacama... Un lieu aride et sec sur lequel rôdent les fantômes d'antan. Cette ex-cité minière transformée, sous la dictature de Pinochet, en camp de concentration, est le point de chute du nouveau spectacle de Fabrice Murgia (*Le chagrin des Ogres, Life : Reset, Notre peur de n'être...*). Une œuvre chargée d'histoire qui nous raconte, au départ de cette ville abandonnée, l'exil de milliers de Chiliens, les blessures cachées d'un peuple divisé, les ravages de l'ultra-libéralisme, la jeunesse étouffée...

Témoignages filmés, images poétiques, chants populaires et monologues à fleur de peau nous emmènent au cœur d'un récit où se croisent théâtre, musique, vidéo et carnet de voyage. Entre le récit poignant d'anciens prisonniers politiques, les poèmes de Pablo Neruda, les coups d'archets du quatuor Aton' & Armide et le regard des Chiliens d'ici, *Children of Nowhere* est une interrogation sur le souvenir et les non-dits, les idéaux enfouis et la force du désespoir.



"Chacabuco, une ville fantôme chargée d'histoire"

Rencontre avec
Fabrice Murgia

Comment est né *Children of Nowhere* ?

C'est parti du projet *Ghost Road*, cette série de spectacles autour du thème des voyages, des villes fantômes, de ces endroits désertés par les hommes ou presque. Nous étions à la recherche d'un lieu habité par une conscience politique. Et là, j'ai rencontré Daniel Cordova, directeur artistique du Manège à Mons, Chilien d'origine, qui m'a proposé de visiter une ville fantôme au nord du Chili : Chacabuco, dans le désert d'Atacama. Très vite s'est imposée l'idée de faire un spectacle sur ce lieu chargé d'histoire. Avec, en toile de fond, une blessure enfouie, un conflit national qui, plusieurs décennies après la fin de la dictature, n'est pas complètement résolu. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler sur les conséquences de cette période sombre sur les paysages et les réalités intérieures, de parler des non-dits, des voyages personnels, et pas de traiter explicitement des années Pinochet.

Cette ville fantôme, c'est aussi un questionnement de notre système économique.

Oui, c'est aussi la métaphore d'une jeunesse étouffée qui tente de survivre dans un système inégalitaire, en crise. Avec l'idée du désert tout autour. Le désert, c'est l'immensité qui permet aussi l'introspection personnelle, le travail de réparation et de mémoire. On est entre le rien et le rien. On est face à soi-même.

Racontez-nous en quelques mots l'histoire de Chacabuco ?

Dans les années 30, c'était une mine de salpêtre. Tout autour, il y avait des logements, des commerces, une vraie cité minière qui appartenait entièrement aux patrons. Les ouvriers vivaient en vase clos. Ils payaient leurs achats avec des fichas, des plaquettes, l'argent du patron qui ne servait que dans ces commerces insulaires. Et puis, il y a eu une crise du salpêtre au Chili et les mines ont fermé une à une. Laissant ces gens livrés à eux-mêmes, au milieu de la pampa. Petit à petit, Chacabuco est devenu une ville fantôme.

Arrive ensuite le coup d'Etat (1973-74) et Pinochet décide de transformer Chacabuco en camp de concentration qui va accueillir plus de 1800 prisonniers politiques, pour la plupart des médecins, des avocats, des artistes, des enseignants, des travailleurs de tout le Chili...

Malgré leurs souffrances, les détenus vont réinventer une vie parallèle dans ce camp. On va y créer un théâtre, développer un atelier de couture, monter un orchestre, un concours de chant... On est dans la "Vie est belle" de Robert Benigni. Avec l'idée de retourner une situation extrêmement dramatique pour se permettre de rêver.

Votre spectacle va également traiter de la question de l'exil.

Oui, j'aborderai parmi d'autres choses la vie de ces milliers de Chiliens qui ont fui ce



régime destructeur, arrachés à leur culture et à leurs racines.

Children of Nowhere, c'est un tissu d'histoires, par exemple celle d'un homme qui erre seul dans Londres. Il ne sait plus trop qui il est, plus tout à fait chilien. Un jour, il décide de retourner dans son pays avec ses enfants nés en Europe, qui ne parlent pratiquement pas l'espagnol et qui ont été bercés par l'image du Chili d'Allende, celui de leur père.

Avec un recours aux images filmées.

Oui, on s'appuie sur une série de témoignages recueillis là-bas et ici. Il y a des anciens prisonniers de Chacabuco, des ex-travailleurs miniers, des exilés, des Chiliens nés en Europe. Par ailleurs, nous avons également tourné des images poétiques : le désert d'Atacama, la ville fantôme, une petite fille qui danse au milieu de nulle part... On a aussi filmé la comédienne Viviane De Muynck qui nous a accompagnés là-bas et qui a mené les interviews.

Un spectacle où vous dites, "vidéo, musique et théâtre vont s'enchaîner pour ne faire qu'un".

Oui, il y aura une comédienne, mais aussi une chanteuse lyrique et le quatuor de violoncelles Aton' & Armide. Ils vont reprendre des poèmes de Neruda notamment, mais aussi des chants populaires. Autant d'oeuvres très puissantes dans l'inconscient collectif chilien.

Par rapport à d'autres de mes spectacles, on sera sans doute davantage dans l'écoute. Avec une présence forte sur scène. J'avais envie d'explorer l'idée d'un monologue continu, ce que j'ai rarement fait. D'habitude, je suis plutôt dans des histoires croisées, abstraites. Ici, il y a une volonté d'aller vers le théâtre documentaire avec toute la puissance de la musique en plus.



Camp de prisonniers de Chacabuco
© Mario Artigas Contreras, 1974



Texte et mise en scène : Fabrice Murgia
 Composition musicale et installation sonore :
 Dominique Pauwels
 Interprétation : Viviane De Muynck
 Chanteuse : Lore Binon
 Quatuor de violoncelles : Ensemble Aton' & Armide
 Assistante à la mise en scène : Rocio Troc
 Réalisation des images : Jean-François Ravagnan
 Création vidéo : Giacinto Caponio et Jean-François
 Ravagnan
 Création lumière : Enrico Bagnoli
 Création costumes : Marie-Hélène Balau
 Recherches : Vincent Hennebicq et Virginie Demilier
 Avec la complicité de : Daniel Cordova
 Régie générale et plateau : Matthieu Kaempfer
 Régie son : Marc Combas
 Régie vidéo : Dimitri Petrovic
 Régie lumière : Kurt Bethuyne
 Une production Cie Artara & LOD muziektheater
 En coproduction avec le manège.mons et la Fondation
 Mons 2015 - Capitale européenne de la Culture, le
 Théâtre National/Bruxelles, le Maillon Strasbourg, le
 Festival Perspectives - Saarbrücken, le TU-Nantes, le
 Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine (production en
 cours).
 La Cie Artara est soutenue par Eubelius.
 Fabrice Murgia est artiste associé au Théâtre National/
 Bruxelles.

14, 15 FÉVRIER, 20H15
MANÈGE/LIÈGE | 1H20 | En français

THEATRE ► ESPAGNE

9, 10 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H40 | En espagnol surtitré français

Ping Pong Qiu

乒乓球

Angélica Liddell | Atra Bilis Teatro





Tout se passe autour d'une table de ping-pong, sport « roi » s'il en est dans la Chine communiste. Les bottes claquent. La petite camarade en uniforme pleure à chaudes larmes. Le spectre du Grand Timonier n'est pas très loin. Et puis il y a ce chien venu renifler le petit Livre Rouge, ces images ultra-vues, mais toujours aussi fascinantes, de ce petit homme qui défie seul les chars de la Place Tian'Anmen, ces livres mis à l'index que l'on brûle sans détour...

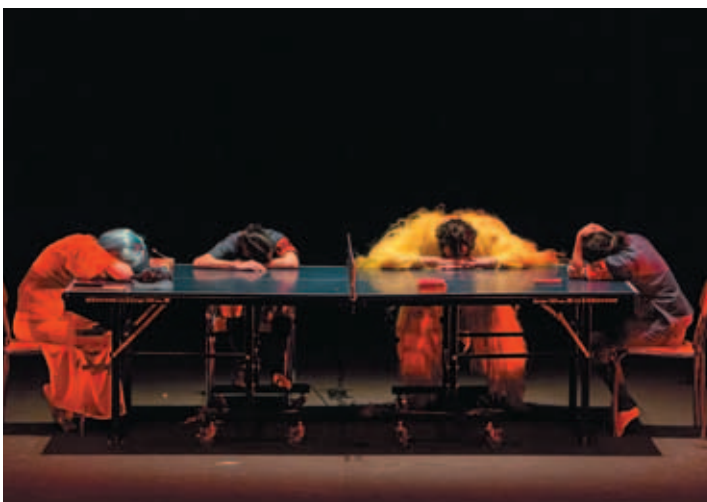
En quelques instants, le décor est planté : *Ping Pang Qiu*, du chorégraphe et performeur espagnol Angélica Liddell, vous bouscule d'entrée de jeu. Entre dénonciation et subversion, l'artiste fait voler en éclats la Révolution culturelle, le mythe de Mao, les affres du totalitarisme. Et son propos est sans concession vis-à-vis de ce régime qui humiliait et déportait ses intellectuels, imposait à ses sportifs d'élite une discipline de fer, muselait la liberté d'expression...

Par la danse et le théâtre mêlés, il dénonce, certes, mais il parvient dans le même temps à dire tout son amour pour cette Nation pleine de contrastes. " C'est parce que j'aime la Chine que j'avais besoin de parler de tout ce qui anéantit la Chine " dira-t-il.

C'est ce qui fait la magie de ce spectacle : à la fois grinçant et burlesque, sensuel et en mouvement. On passe de l'opéra d'Orphée et Eurydice de Gluck à une orgie d'Aiki noodles, de la Ping Pong diplomacy – ces échanges de joueurs de tennis de table qui, dans les années 70, ont ouvert de nouvelles relations entre la Chine et les Etats-Unis – au *Livre d'un homme seul* de Gao Xingjian interdit par le gouvernement de Pékin. Et cette fresque à la fois loufoque et politique se déguste comme un voyage inédit au cœur de notre histoire contemporaine.

" ... Performeuse, chorégraphe,
Angélica Liddell ne craint aucun paradoxe.
Dans *Ping Pang Qiu*, elle crie ainsi son amour de
la Chine de Mao tout en fustigeant les ravages de
la Révolution culturelle. Comment concilier
les contraires ? C'est sa grâce. "

Télérama



Avec : Fabián Augusto, Lola Jiménez, Angélica Liddell, Sindo Puche

Texte, mise en scène, scénographie et costumes : Angélica Liddell

Lumière : Carlos Marquerie

Son : Antonio Navarro

Réalisation des uniformes : Lana Svetlana

Soutien accessoires : Transcoliseum

Traduction : Christilla Vasserot

Régie lumière : Octavio Gómez

Régisseuse de scène : África Rodríguez

Directeur technique : Marc Bartoló

Assistante de production : Mamen Adeva

Production exécutive : Gumersindo Puche

Production : laquinandi S.L.

Coproduction : Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, et Festival Temporada Alta 2012
Avec le soutien du Gouvernement régional de Madrid, de l'INAEM du Ministère de la Culture espagnol, de l'Onda pour les surtitres

Remerciements à Stefan Kutzenberger, Gao Wenjun, María José F. Aliste, Mónica Valenciano et son chien Julio et à la chienne Copla Winogradow.

Les extraits lus sont tirés du roman *Le Livre d'un homme seul* de Gao Xingjian, traduit en espagnol par Xin Fei et José Luis Sánchez. Nous tenons à remercier Editorial Planeta pour son autorisation

© Gerardo Sanz

9, 10 FÉVRIER, 20H15 ►

MANÈGE/LIÈGE | 1H40 | En espagnol surtitré français

THEATRE-MUSIQUE ► POLOGNE

17, 18 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H30 | En polonais surtitré français

Macabra Dolorosa

**or a Dada revue in 14 songs
with monologues**

**Katarzyna Chlebny | Paweł Szarek /
Teatr Nowy/Cracovie**





Parler d'infanticide au théâtre n'est jamais une mince affaire. Le metteur en scène polonais Pavel Szarekg a décidé de s'emparer de ce thème sensible, grand tabou par excellence dans la plupart des sociétés humaines, pour questionner nos consciences. Dans *Macabra Dolorosa*, il a choisi d'évoquer le meurtre d'un enfant commis par sa mère au nom de l'idéologie national-socialiste. Pour ce faire, il s'est inspiré du théâtre grec : la mort dont on parle n'est jamais représentée sur scène. Dans ce spectacle en solo, la bouleversante Katarzyna Chlebny se présente au public telle une Médée des Temps modernes. La comédienne oscille entre lucidité et folie, noirceur et éclaircies. Elle occupe tout l'espace avec force en changeant sa voix (qui devient tantôt grave, tantôt aigüe) ainsi que son visage (en perpétuelle transformation) au rythme des différentes séquences. On découvre une mère en souffrance qui épèle un à un les prénoms de ses six enfants - Helga, Hilde, Helmut, Holde, Hedda, Heide. Ses émotions sont à fleur de peau. Et le spectacle de nous embarquer dans une ambiance un peu folle de cabaret, entre ballet funèbre et confessions maternelles, avec l'appui d'une bande son remarquable (Nick Cave, Marilyn Manson, Einsturzende Neubauten...) et la présence de deux musiciens live : Pavel Haranczyk au piano et Lukasz Marek à la batterie, en interaction avec la comédienne. Des sons distordus, des moments de grande désespérance, un texte à hauteur de femme... Autant d'éléments qui font de *Macabra Dolorosa* un spectacle-performance à la fois tragique et grotesque, riche et envoûtant.

" Il ne fait aucun doute que la comédienne nous émeut grâce à un jeu distancié, une musique brillante et une atmosphère magistralement composée... un spectacle multidimensionnel, fort et déchirant... "

Teatrdlawas.pl





Ecrit par : Katarzyna Chlebny
 Mise en scène, scénographie, lumières, direction musicale, sélection et traduction des chansons : Paweł Szarek
 Costumes : Karolina Pięch
 Chorégraphies : Mikołaj Mikołajczyk
 Avec : Katarzyna Chlebny, Paweł Harańczyk (piano), Łukasz Marek (batterie)
 Les oeuvres utilisées sont de : The Tiger Lillies, The Smashing Pumpkins, The Dresden Dolls, Marilyn Manson, Rammstein, Nick Cave and the Bad Seeds, Einstürzende Neubauten, Cinema Strange, Grinderman, Paweł Szarek
 Production : Teatr Nowy Association in Cracow.
 © Aleksandra Burska

17, 18 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H30 | En polonais surtitré français

THEATRE-MUSIQUE ► BELGIQUE

13, 14 FÉVRIER, 20H15

FACTORY ► 20 FÉVRIER, 19H (détails p. 82)

SALLE B9, ST-LUC | 50' | En français surtitré néerlandais

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups

CREATION

Olivia Carrère

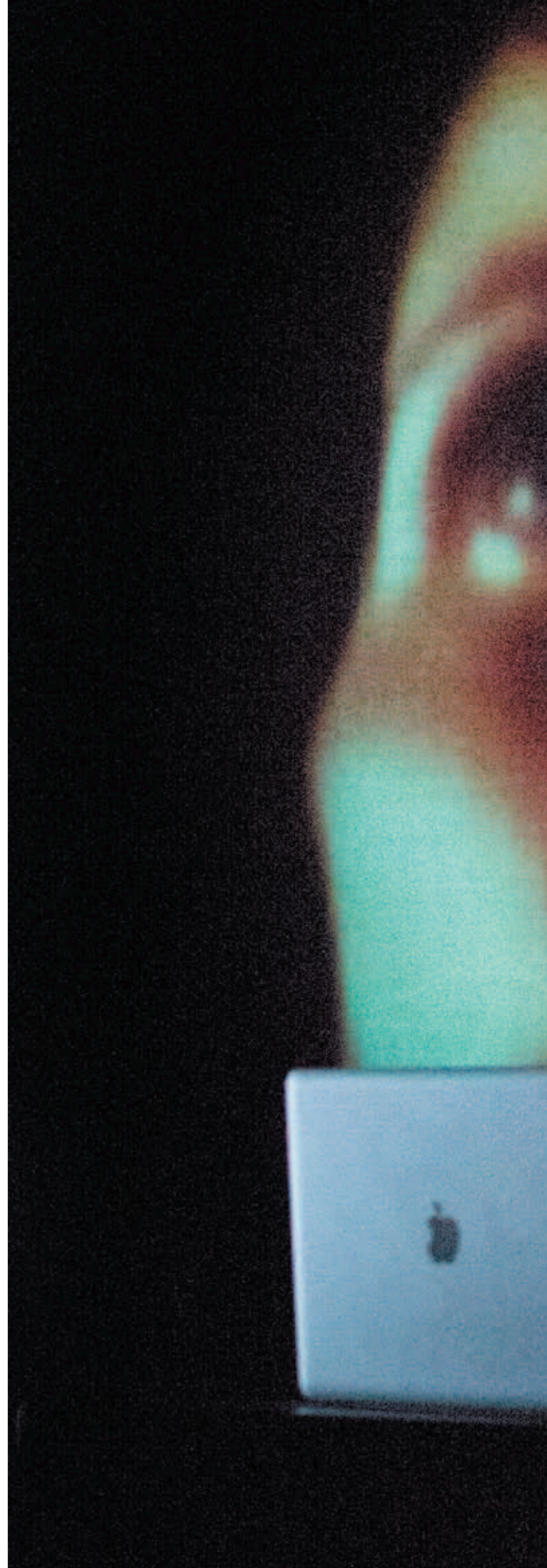
COPRODUCTION

Théâtre National/Bruxelles

Festival de Liège

Theater Antigone/Kortrijk

KVS





" Qu'est-ce qui m'anime aujourd'hui ?... aucune idéologie, pas d'idole, pas d'image glorieuse de la société et de l'avenir, pas de projet historique mobilisateur, pas même de tabou. Mon existence pour le moment est purement actuelle, sans but ni sens, livrée au vertige de mon auto-séduction...Mais je suis enfin décidée à aller mieux et c'est maintenant ! "

Dans notre société en crise, où l'individualisme règne en maître, où le "Moi" domine outrageusement, où les dogmes ont partiellement volé en éclats, le "développement personnel" apparaît dans certains milieux comme une "nouvelle religion".

La comédienne Olivia Carrère (meilleur espoir féminin aux Prix de la Critique 2011 pour son interprétation dans le spectacle Life : Reset de Fabrice Murgia) s'interroge sur le "développement personnel". Avec, en arrière-plan, des questions relatives à l'éthique, à la "dictature du bonheur", à l'émancipation de l'individu...

Un spectacle sous forme de pièce-performance, dans laquelle la comédienne installe un univers qui s'appuie à la fois sur des textes personnels empreints d'humour et d'ironie et sur des compositions musicales originales. Une atmosphère qui apporte à cette chronique libre autour du "développement personnel", une couleur fraîche et généreuse.

"Nous vivons dans une sorte de dictature du bonheur"

Rencontre avec
Olivia Carrère



Comment est née l'idée de monter ce spectacle ?

J'avais tout d'abord envie de combiner deux choses : la musique, que je pratique en solo, et le théâtre. Je cherchais par ailleurs un sujet qui me soit proche et je suis tombée par hasard sur Arte sur le documentaire de François-Xavier Drouet *Au nom du coach*. Ça parlait du développement personnel, une pratique très à la mode qui nous dit beaucoup de choses sur l'individu d'aujourd'hui : ses manques, son état d'insatisfaction permanente, son incapacité à trouver le bonheur... On nous pousse à penser qu'on n'est pas la hauteur,

qu'on pourrait toujours faire mieux, qu'on n'est jamais suffisamment performant... Je me suis alors plongée dans le sujet et j'ai décidé d'en faire un spectacle.

Derrière l'idée de "développement personnel", il y a

une multitude de choses : de la nébuleuse "New Age" au coaching en passant par la pensée positive, le management... Avec le meilleur et le pire, comme le montre votre personnage qui, pendant une heure, va faire part à son public d'un ensemble de réflexions personnelles et parfois critiques.

En effet. Je n'ai pas choisi de critiquer de façon frontale, mais de montrer qu'au bout du compte rien ne marche vraiment. Car la solution aux problèmes de mon personnage, sa mélancolie latente, son pessimisme intérieur, elle n'est pas dans la psychothérapie, le zen ou

une quelconque pratique particulière. La solution, elle est ailleurs. Cette femme se pose toutes sortes de questions et les transpose vers le public. Des questions relatives au travail, à l'amour, à l'identité, à la foi, à l'avenir, à son utilité dans la société...

Il est également beaucoup question de ce que vous appelez "la dictature du bonheur".

Oui, avec l'idée suivante : à force de vouloir sans cesse être au "top", on n'est plus heureux du tout, je pense. On nous fait croire sans cesse que le bonheur est facile et accessible, ce qui n'est évidemment pas vrai. Mais mon spectacle ne fait qu'effleurer des questions, de suggérer, il n'assène pas des vérités.

La pièce commence par la lecture d'un texte qui débute par "J'ai besoin d'aide...", pourquoi ?

C'est un personnage perdu qui ne sait plus très bien quel rôle social et privé il peut et doit jouer. Elle est dans une phase de latence et elle a à peu près tout essayé en développement personnel, mais rien ne marche. Au bout du compte, elle ne sait toujours pas plus qui elle est vraiment.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, pourquoi ce titre ?

C'est une référence biblique

et c'est aussi l'idée d'une femme à la merci de tout. Et puis quand j'étais plus jeune, je croyais en Dieu. Du jour au lendemain, j'ai arrêté d'y croire. Cette chose qui était jusque là très structurante a soudain disparu et c'était très perturbant. Je parle aussi de tout ça dans le spectacle avec un ton évidemment un peu ironique et distant. Je mêle les rôles du père, du mentor, du coach, de Dieu...

Concernant la forme, vous évoquez une « pièce-performance ». Avec de la musique, de la vidéo, du texte...

Oui. Et en même temps, c'est une forme assez simple : j'adresse un texte

au public et puis je chante, je montre une petite vidéo, je reprends la parole, etc. C'est un récit en continu avec des compositions originales, à l'exception d'une reprise d'Abba, mais aussi des textes divers.

Avec une atmosphère générale qui se veut légère, sans trop de gravité ?

Oui, avec un personnage qui est à la fois verbeux, embrouillé, qui se lance parfois dans de la philosophie de comptoir et qui ne cesse d'interpeller les gens. Ce personnage parle en son nom et rien d'autre. On est sur le ton de la confiance, du témoignage. Avec un côté doux-amer, voire ambigu parfois, et aussi un

côté solitaire et dramatique. J'espère que les gens s'autoriseront aussi à (sou)rire.

Qu'avez-vous envie que le spectateur ressente lorsque le rideau se referme ?

J'aimerais idéalement qu'il se sente concerné par ces questions ; qu'il puisse se questionner à son tour. Après, qu'il soit ému, hilare ou en harmonie, ça n'est pas à moi d'en décider.



►
Ecriture, interprétation, chant, création musicale & arrangements : Olivia Carrère
Regard extérieur : Raven Ruëll
Arrangements et supervision musicale : Yannick Franck
Créateurs vidéo : Lionel Ravira et Matthieu Bourdon
Scénographie : Chloé Kégelart
Assistante-stagiaire mise en scène : Lola Chuniaud
Production : Théâtre National/Bruxelles, Theater Antígone/Kortrijk, KVS, Festival de Liège
Remerciements : Morgane Piraux, Carolina Mantovano, Adriana Hortas, Sedoua M'Hamdi, Stéphane Rimbert, Violette de Leu, Daniel Thielemans, Florian Berutti
Musique additionnelle : *The day before you came*, ABBA
Extrait de la capsule de Franck Nicolas 7 Clés pour profiter de la vie... *Sans jamais regretter*
Le texte de la chanson *Je te dis merde* est d'Achille Chavée (*Je te dis merde ma chérie*)
© Véronique Vercheval

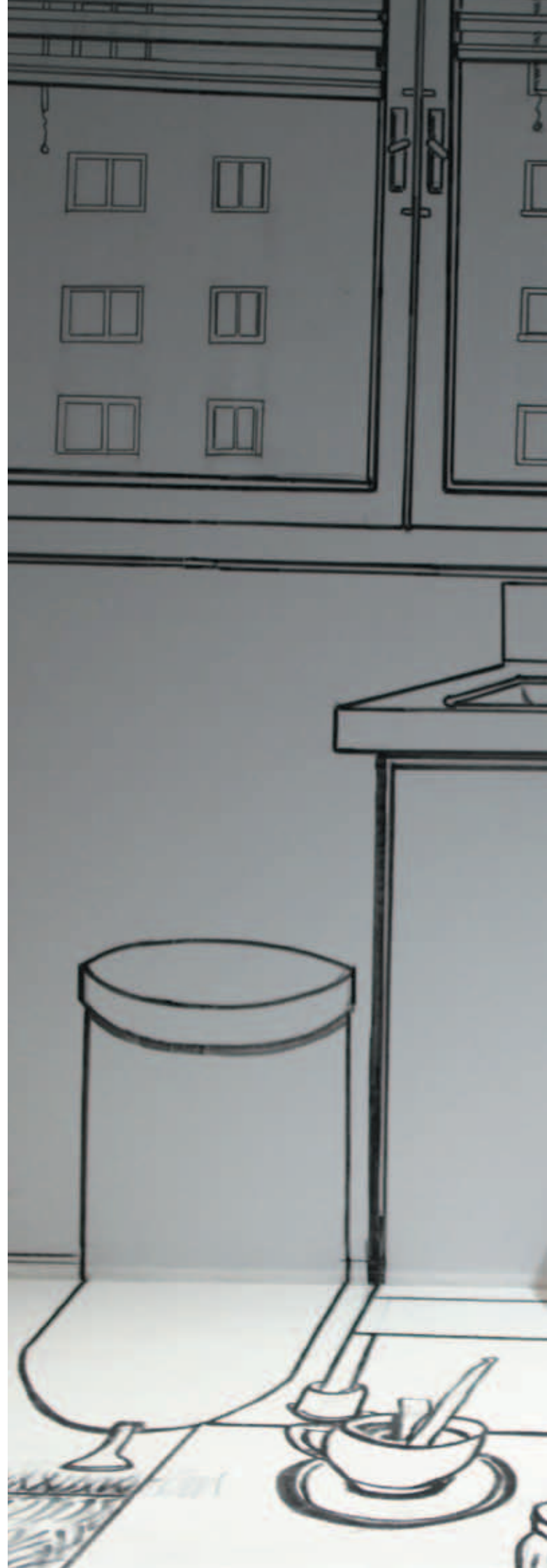
13, 14 FÉVRIER, 20H15 + FACTORY 20 FÉVRIER, 19H
SALLE B9, ST-LUC | 50' | En français surtitré néerlandais

DANSE ► CUBA/ALLEMAGNE
5, 6 FÉVRIER, 20H15
SALLE B9, ST-LUC | 55'

Wunschkonzert

(Concert à la carte)

**d'après la pièce de Franz Xaver Kroetz |
Maura Morales**





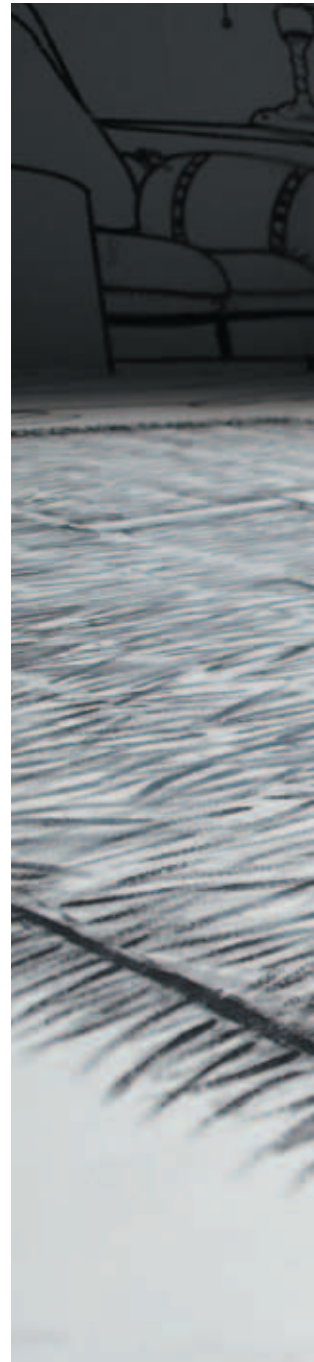
Une femme fait irruption dans un appartement en carton-pâte. Un magnifique décor aux allures de BD, à la fois singulier et chaleureux. Est-ce la femme de chambre ? Pourquoi cette allure si gracieuse ? Que vient-elle y faire sur la pointe des pieds ?

En quelques mouvements bien sentis, la danseuse et chorégraphe cubaine Maura Morales jette le trouble. Un instant suffit, et nous voilà plongés dans les profondeurs de l'âme humaine. Pendant près d'une heure, elle ne lâchera jamais prise. Et le spectateur de rester suspendu à ce ballet solo d'une formidable intensité.

A mi-chemin entre rêve et réalité, *Wunschkonzert* est une véritable partition de virtuose signée Franz Xaver Kroetz dont nous avons déjà présenté trois versions au Festival de Liège. Une portée par la performeuse Anne Tismer sous la direction de Thomas Ostermeier et LIFE : RESET de Fabrice Murgia directement inspiré de la pièce de l'auteur allemand.

Ici, l'artiste enchaîne les registres avec une confondante émotion, passant de la ménagère appliquée à L'obscur objet du désir façon Bunuel, de la femme opprimée par cette vie tellement étroite, à un oiseau qui prend fièrement son envol. Elle est tantôt terre à terre, tantôt sensuelle. Tout son corps raconte l'impossible, le rêve, le désespoir. Et elle occupe entièrement la scène-appartement avec une impressionnante maîtrise.

Ce spectacle nous parle aussi en creux des carcans, de tout ce qui enferme et étouffe, de la puissance intérieure et de la liberté aussi. Au final, on se laisse complètement envahir par cette pièce-performance où la musique – tantôt saccadée et percutante, tantôt envoutante et aérienne- se met au service d'une danseuse tout en force et en beauté.



" Magnifique dans la façon dont elle parvient
à exprimer la tension interne de l'héroïne
jusque dans le plus petit geste. "

Westfälische Nachrichten



►
Chorégraphie / interprétation : Maura Morales
Décor : Claudio Capellini
Dramaturgie : Claudia Küppers
Lumière : Niko Moddenborg
Musique : Michio
Costumes : Thi Nga Nguyen
Production : Kunststiftung NRW, MoveArts e.V,
Ministeriums für Familie, Kinder, Jugend, Kultur und
Sport des Landes Nordrhein-Westfalen
© Klaus Handner et Simon Rauh

5, 6 FÉVRIER, 20H15
SALLE B9, ST-LUC | 55'

THEATRE ► BELGIQUE

17, 18 FÉVRIER, 20H15

FACTORY ► 19 FÉVRIER, 19H (détails p. 82)

SALLE B9, ST-LUC | En français surtitré néerlandais

Going Home

CREATION

Vincent Hennebicq

COPRODUCTION

Théâtre National/Bruxelles

Festival de Liège

KVS

La Chaufferie-Acte1





L'histoire commence à Berlin. Dans un parc et sous la pluie. Il y a là un homme noir égaré, avec 5000 euros à ses pieds. Le braquage a foiré, la police est venue l'arrêter. Tout le monde le regarde. Il se demande ce qu'il fait là.

En quelques mots, le décor est planté : l'histoire de "Michalak l'Ethiopien" s'offre à nous. Celle d'un jeune homme adopté par une famille autrichienne embarqué dans une histoire chaotique de Salzbourg à Addis Abeba. Il a fui ce pays qui n'est pas le sien et rêve d'argent facile, de femmes et de soleil. Mais il va se heurter de plein fouet au système avec un grand "S" : l'administration, la police, la justice... Going Home nous raconte son combat solitaire, sa quête intérieure, son grand voyage "à l'envers".

Interprété par Dorcy Rugamba, porté par les compositions originales de Vincent Cahay (piano et batterie) et François Sauveur (violon et guitare) et illustré par le travail vidéo d'Olivier Boonjing réalisé en Ethiopie, Going home nous plonge, sons et images à l'appui, dans l'existence cabossée de Michalak : son enfance dans la campagne autrichienne, la dépression, l'alcool, son boulot dans un bordel, la prison, l'envie d'en finir... Avant de s'achever sur cette note d'espoir : un "Je suis heureux" jeté à la face de l'humanité comme un cri du cœur d'un homme qui, souligne le metteur en scène, "veut se battre contre la fatalité". Un homme debout, un spectacle coup de poing.

"Je voulais raconter une histoire à hauteur d'homme"

Rencontre avec
Vincent Hennebicq

Comment est né *Going Home* ?

J'avais joué dans Tribuna(a)l de Jos Verbist et Raven Ruëll, un spectacle qui nous plonge dans les méandres de la justice ordinaire. Pour nourrir mon travail de comédien, j'ai assisté à de nombreux procès et j'ai été confronté de plein fouet à la réalité judiciaire. J'ai découvert une kyrielle d'histoires hallucinantes, notamment celle de Michalak racontée par un avocat. Elle me semblait tellement riche et singulière que j'ai voulu la raconter à ma manière.

De quoi parle cette histoire ?

C'est une histoire d'immigration à l'envers. Celle d'un homme qui veut quitter l'Europe par n'importe quel moyen plutôt que s'y intégrer. Par hasard, il se retrouve en Ethiopie. C'est là qu'il va vouloir faire sa vie, trouver une famille, investir un endroit où il se sent en accord avec lui-même. Mais il va être très vite rattrapé par le système. Lors d'un contrôle d'identité, son passé revient à la surface et il est renvoyé en Europe.

Un continent qui n'est pas forcément tendre avec cet Africain de souche.

Effectivement. Il est confronté à une certaine Europe repliée sur elle-même, extrêmement raciste (notamment en Autriche où il grandit), qui peut être très dure avec ceux qui sont amenés à vivre dans la rue, seuls, sans soutien.

Ce spectacle s'intéresse aussi à ce qui fait notre identité.

Oui, la question que je (me) pose c'est : où se trouve notre « chez nous » ? Finalement, peu importe d'où vient Michalak, quelle est sa véritable nationalité. C'est d'abord et avant tout un homme.

Vous abordez aussi en creux les inégalités Nord-Sud.

En effet. Lorsqu'il arrive en Ethiopie, il va travailler dans une plantation de café. Et là il se rend compte des différences abyssales entre le Nord et le Sud. Entre le prix d'un kilo de café éthiopien qui est un des meilleurs du monde et le prix d'une tasse de café vendue en Europe. De manière générale, l'Afrique n'a pas tant besoin d'aide, elle a surtout besoin de justice.

Un mot sur la forme : ce spectacle est multidisciplinaire.

Oui. Il y a d'un côté le récit porté par le comédien Dorcy Rugamba. De l'autre, nous avons la bande son originale jouée en direct par Vincent



Cahay (piano et batterie) et François Sauveur (violon et guitare) avec une interaction entre le texte et la musique, un travail sur les rythmes et les silences. Et puis, il y a les images en vidéo qui viennent compléter le tout.

Des images tournées en Ethiopie ?

Oui. Il s'agit de présenter une autre image de l'Ethiopie que celle que l'on a tous en tête : un pays très pauvre, frappé par la famine, etc. Je voulais sortir de l'image misérabiliste et montrer la grandeur de ce pays, sa culture ancestrale, ses paysages magnifiques, ses immenses plantations de café, ses forêts d'eucalyptus... Grâce à la vidéo, comme Michalak, on se plonge dans la découverte de ce pays plein de grandeur et de fierté.

Avec un comédien seul en scène chargé d'incarner l'histoire de Michalak.

Effectivement. Il nous raconte cette histoire à la première personne, face au public, sans effets de distanciation théâtrale. Tout ça est mis en forme et en musique. Mais tout part de la présence du comédien sur scène. Ce qui compte pour moi, c'est d'évoquer une histoire vraie, qui a existé. Si celle-ci permet en plus de dénoncer un système, tant mieux. Je perçois ce spectacle comme un « biopic » : le parcours intime d'un homme qui, au bout du compte, pourrait être celle de tous les hommes. Une trajectoire intime et universelle.

Le spectacle s'achève sur une note d'espoir.

Oui, ça finit plutôt bien. Je voulais présenter une justice qui peut aussi faire preuve d'humanité. Le juge est à la fois du côté de la loi, mais il fait aussi preuve de compréhension à l'égard de cet homme. On n'est pas dans la condamnation brute, sans âme.

C'est la question de la Justice au sens du respect du droit et de l'équité est au cœur de votre propos.

Oui, clairement. Tout au long de sa vie, Michalak va être confronté à l'injustice. Cet homme n'est évidemment pas un saint. Il a braqué à deux reprises une banque, il a eu une jeunesse chaotique, mais il va être sans cesse confronté à de petites ou grandes histoires d'injustice. En même temps, ce type voudrait tout simplement trouver sa place dans ce monde impitoyable, un foyer qui va l'accueillir. Il a peu de culture. Il est complètement décalé et fort démuni. Il pense plutôt avec ses mains qu'avec sa tête. Et c'est cette confrontation entre un homme dont on ignore tout ou presque de son passé et la réalité du monde qui est intéressante. Peu importe d'où il vient, ce qui compte c'est ce qu'il incarne.



Vincent Hennebicq



Dorcy Rugamba



François Sauveur



Vincent Cahay



Texte et mise en scène : Vincent Hennebicq
 Avec : Vincent Cahay, Dorcy Rugamba et
 François Sauveur
 Vidéo : Olivier Boonjing
 Scénographie et Lumières : Fabrice Murgia et
 Giacinto Caponio
 Espace et costumes : Emilie Jonet
 Production : Théâtre National/Bruxelles, KVS,
 Festival de Liège
 Avec le soutien de La Chaufferie-Acte1
 © Emilie Jonet (p.46-47) et Françoise Delbouille (p.49)

17, 18 FÉVRIER, 20H15 + FACTORY 19 FÉVRIER, 19H
SALLE B9, ST-LUC | En français surtitré néerlandais

THEATRE ► LITUANIE

11, 12 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H10 | En lituanien surtitré français

Dugne

(Les bas-fonds)

Maxime Gorki | Oskaras Koršunovas /

OKT/Vilnius City Theatre





Quelques chaises derrière une longue table chargée de nourriture et de boissons : voilà l'essentiel du décor de ces Bas-fonds fiévreux imaginés par Oskaras Koršunovas où dix comédiens renversants interprètent l'humanité démunie et humiliée imaginée par Gorki.

Un drame social métamorphosé en un substrat théâtral stupéfiant par le metteur en scène lituanien qui place ses acteurs au plus près des spectateurs, effaçant les frontières de la représentation – ils nous interpellent frontalement ou nous offrent de la vodka – pour mieux nous tendre le miroir de nos semblables relégués à la marge. Ponctuée de scènes paroxystiques ou traversée d'humour, cette pièce habitée secrète une puissante fascination, poignant laboratoire humain où l'acteur et le personnage tissent l'étoffe de nos vies désenchantées.

Patrick Beaumont

La force du théâtre d'Oskaras Koršunovas c'est d'abord la puissance exceptionnelle d'un collectif d'acteurs formés dans la grande tradition du théâtre russe.

C'est aussi cette capacité à installer entre chacun des personnages une tension violente et haletante où chacun se cache et se révèle à la fois...



"... Sur scène, c'est à un théâtre total que l'on assiste. Aucune économie dans le jeu des acteurs, mais un investissement fou et total. Le 4^e mur est tombé, faisant de nous tous des habitants des bas-fonds, des marginaux magnifiques. Nous sommes conviés à la table des réjouissances des pauvres. Happening à vodka ou cérémonie mystique où le gâteau apéritif se fait hostie : Gorki revit en Lituanie. "

Rue du Théâtre



Texte : Maxime Gorki
Mise en scène : Oskaras Koršunovas
Set designer : Dainius Liškevičius, Oskaras Koršunovas
Costume designer : Agnė Kuzmickaitė
Composer : Antanas Jasenka
Cast : Jonas Verseckas, Rasa Samuolytė, Nelė Savičenko, Julius Žalakevičius, Darius Meškauskas, Dainius Gavenonis, Darius Gumauskas, Giedrius Savickas, Tomas Žaibus, Rytis Saladžius
© D. Matvejevo

11, 12 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H10 | En français surtitré néerlandais

THEATRE-MUSIQUE ► BELGIQUE

6, 7 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H15 | En français

Le Coupeur d'eau

Dialogue Marguerite Duras | Dirk Roofthoof





Marguerite Duras écrit en 1987 *Le coupeur d'eau*, une nouvelle poignante inspirée d'un fait divers tragique. Lors d'une journée d'été, un fonctionnaire prive un foyer démunie de toute arrivée d'eau. C'est alors que tous les membres de la famille se suicident.

Avec cette nouvelle, l'auteure tente de se glisser dans cette tragédie, décortique l'enchaînement implacable, la logique d'une chaîne de commandement qui permet à l'homme de la compagnie d'eau d'agir sans se poser de question.

Accompagné sur scène de deux musiciens, l'acteur et metteur en scène Dirk Roofthoof t nous livre une vibrante défense du coupeur d'eau, au cœur de la question de l'examen de conscience, dans un théâtre musical dépouillé et intense.

" Dirk Roofthoof t excelle dans l'expression de pareille destinée hantée... Diederik de Cock (avec Piet Rebel) crée des sons en parallèle, à l'unisson, en contrepoint, en contraste, qui font ressentir la révolte, la distance entre les univers de l'ordre et de ceux qui le subissent...

Luxemburger Wort



Le coupeur d'eau est-il responsable ?

Le coupeur d'eau est-il responsable de la mort de ces personnes ? Quel genre d'homme est-ce ? La société est-elle responsable ? Et qui est cette femme qui entraîne son mari et ses enfants dans la mort ? Pourquoi agit-elle ainsi ? Pourquoi son époux la suit dans sa décision ? Toutes ces questions, et bien d'autres, tournoient dans le spectacle.

Reconstruire les mots absents

Dans *Le Coupeur d'eau*, Marguerite Duras essaie de reconstruire le silence de l'histoire par des moyens littéraires. "On sent immédiatement que le récit est vrai, qu'elle ne l'a pas inventé", estime Roofthoof. L'auteure a lu ce drame familial dans le journal. Apparemment, la femme est allée prendre un verre dans un café après

le passage du coupeur d'eau. On ignore ce qu'elle y a dit, et cela intriguait Duras. "Ça correspond précisément à sa littérature : essayer de trouver ce qu'ont été ces mots, ou ce qu'ils auraient pu être"...

Droit de réponse

Les mots avec lesquels Duras remplit le silence font du coupeur d'eau un homme terrible, dépourvu de sens moral, directement responsable de la mort de la famille.

Mais pourquoi ce coupeur d'eau serait-il intrinsèquement un type aussi imbuvable ? s'est alors demandé Roofthoof. "Qui sait, peut-être que c'était en réalité un homme très gentil ?"..."La mère n'est-elle pas davantage responsable de la mort de sa famille que l'employé de la compagnie des Eaux ?" "Il m'a soudain semblé que cet homme méritait au moins un droit de réponse. Que j'ai donc écrit pour lui." Le coupeur d'eau commence d'abord par se défendre

farouchement. Puis il se fait tout petit et s'immobilise : "Le crapaud prétentieux s'efface et on voit qu'il est lui aussi un peu mort ce jour-là... La version de Duras me paraissait désormais un peu trop en noir et blanc."

Le spectacle propose les différentes interprétations, mais ne prend parti pour aucun point de vue. "La responsabilité vient de tous les côtés", affirme Roofthoof. "Je trouve ça trop simple d'attribuer la responsabilité et la culpabilité à une seule personne.

Avec ce spectacle, Roofthoof veut surtout amener le public à réfléchir. Quelle est la responsabilité du coupeur d'eau, de la société, de la femme qui décide de la vie de ses enfants ? "Notre société aime trouver un bouc émissaire. Dès qu'on a désigné un coupable, le reste est mis hors de cause. Mais ce n'est pas si simple..."

Magazine STAALKAART (mars 13)
Extrait d'interview



Texte : Marguerite Duras | Dirk Roofthoof
 Mise en scène : Dirk Roofthoof | Diederik De Cock
 Concept sonore : Diederik De Cock
 Musique : Diederik De Cock, en collaboration avec Piet Rebel
 Interprétation : Dirk Roofthoof
 Guitare et batterie : Diederik De Cock
 Saxophone : Piet Rebel
 Paroles des chansons | Vidéo : Dirk Roofthoof
 Production : Muziektheater Transparant
 Coproduction : deSingel/Anvers et les Théâtres de la Ville de Luxembourg
 © Koen Broos (page 56-57)

6, 7 FÉVRIER, 2015
MANÈGE/LIÈGE | 1H15 | En français

THEATRE ► CHILI

2, 3 FÉVRIER, 20H15

THÉÂTRE DE LIÈGE | 1H25 | En espagnol surtitré français

**Avant-première à Mons / Mons 2015,
le 30 janvier 2015**

La Imaginación del futuro

La Re-sentida





Le 11 septembre 1973, Salvador Allende prononce son dernier discours public en tant que Président de la République du Chili. Quelques instants plus tard, dans le palais présidentiel pris d'assaut, il se donne la mort pour ne pas se rendre aux forces de Pinochet, qui mettra en place dix-sept ans de dictature. Voilà pour la réalité.

La compagnie La Re-sentida ne s'en tient pas là.

Et si Salvador Allende avait été entouré d'une équipe de « communicants » d'aujourd'hui ? Aurait-il pu en être autrement, aurait-il fallu agir différemment ? Si l'Union Populaire se refondait demain, serait-elle plus solidement bâtie ?... Dépassant pour une fois l'admiration qu'ils portent à Allende, les membres de la Re-sentida mettent en balance l'action de l'Union Populaire et les effets des années terribles qui lui ont succédé. Pour de jeunes artistes nés après 1975, malmener le personnage mythique du Chili pourrait permettre de voir plus clairement le système actuel et de se défaire d'une nostalgie dont ils ont seulement hérité.

Pour mieux inventer ce qu'il faudrait mettre en place aujourd'hui, et qui ne peut d'évidence être identique au rêve communiste d'alors, La Re-sentida bouscule par l'humour noir et la cruauté la classification trop souvent manichéenne des meilleures et des pires années du Chili.

Marion Canelas,
pour le Festival d'Avignon

" ... La chance est immense d'accéder à un état des lieux de la jeunesse de ce pays. Le spectacle a l'énergie, la fraîcheur et la lucidité que l'on retrouvait dans le *Rausch* de Falk Richter. "

Toutelaculture.com



►
 Mise en scène : Marco Layera
 Texte : La Re-sentida
 Scénographie : Pablo de la Fuente
 Vidéo : Karl-Heinz Sateler
 Musique : Marcello Martínez
 Lumière : Cristian Reyes
 Son : Alonso Orrego
 Entraînement vocal : Ema Pinto
 Entraînement physique : Paula Sacur et Felipe Vera
 Production : Nicolás Herrera
 Avec : Diego Acuña : Benjamín Cortés,
 Carolina de la Maza, Pedro Muñoz, Carolina Palacios,
 Rodolfo Pulgar, Sebastián Squella Cirilo,
 Benjamín Westfall, Matteo Vernerey
 Production : La Re-sentida
 Coproduction Fundación Teatro a Mil (Chili) et
 Terni Festival (Italie)
 Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas
 Avec l'aide de l'Onda
 © Caro Roa

2, 3 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H25 | En espagnol surtitré français

THEATRE ► BELGIQUE

31 JANVIER, 1^{ER} FÉVRIER, 20H15

FACTORY ► 21 FÉVRIER, 18H30 (détails p. 82)

SALLE B9, ST-LUC | En français

Buzz

**Spectacle-conférence :
Quelles solutions pour le
théâtre de demain ?**

CREATION

Ramdam Collectif

COPRODUCTION

Théâtre National/Bruxelles

Festival de Liège

La Chaufferie-Acte1





" Imaginez un spectacle qui soit fait pour vous.
Un spectacle basé sur des études approfondies menées
sur vos désirs, vos valeurs, vos centres d'intérêt.
Un spectacle qui mettrait enfin le spectateur au coeur de
sa création.
Un spectacle d'aujourd'hui, populaire et vrai.
Un spectacle sans tabou ni complexe.
Nous savons ce que vous voulez voir, et nous allons vous
l'offrir sur un plateau. "

Ramdam collectif

Ce spectacle nous parle d'une époque de " bourdonnement "
permanent. Là où la croissance est dans tous les esprits.
Le marketing règne en maître.
L'art est devenu une marchandise. Le moindre quidam rêve
de devenir une célébrité.
Un ovni théâtral porté par trois comédiens incarnant de
jeunes cadres dynamiques travaillant pour le monde.
Ensemble, ils glorifient notre société des médias, proposent
un hymne bouleversant à la valeur marchande de l'art, et
démontrent avec brio pourquoi le théâtre de Molière n'a
plus aucun sens dans une époque où Facebook et Google
contrôlent les consciences.
Pour parvenir à leurs fins, ils exploitent à merveille une série
de canaux créés sur mesure (conférence-performance,
capsules vidéo, démonstration " live ", pauses publicitaires).
Un spectacle drôle et cynique, riche et grinçant qui nous
apporte une bouffée d'air frais et nous oblige à regarder de
face une certaine époque bling bling avec un oeil critique et
décalé.

Penser le théâtre comme une entreprise, et voir où ça nous emmène...

Rencontre avec le Ramdam Collectif

D'où vient le nom « Ramdam collectif » ?

Ce nom est né au détour d'une conversation lorsque nous étions au Conservatoire de Liège. Faire du « ramdam » dans le langage populaire en Wallonie, c'est faire du bruit, de l'agitation. Comme nous étions en train de travailler sur l'idée de « buzz », ça collait assez bien.

Dans ce spectacle, vous allez « penser le théâtre comme une entreprise, et voir où ça nous mène ». Avec une mission à la clé : sauver le théâtre ! Mais c'est surtout une occasion pour vous d'évoquer les dérives de notre société marchande, de la place considérable prise par les nouvelles technologies, de cette époque où la moindre petite information, grave ou insignifiante, peut devenir en un instant un phénomène planétaire.

Oui, c'est une pièce de théâtre mais qui ne va pas parler du théâtre proprement dit. On ne voulait pas un truc centré sur nous-mêmes, sur notre petit

milieu. Le théâtre sert avant tout de prétexte pour aborder des questions plus larges sur notre société contemporaine. Une société où on ne parle plus de « problèmes », mais de « dysfonctionnements ». Où on nous dit sans cesse qu'il faut faire confiance au « système » et à sa « fonctionnalité », tout en sachant très bien qu'on va droit à la catastrophe si on ne change pas de modèle. Notre pièce va parler de la marchandisation, du pouvoir de la publicité, de la suractivation du désir chez M. et Mme Tout-le-Monde, du consumérisme ambiant. Avec, en arrière-plan, une réflexion autour de la réalité économique et de l'attitude de nos dirigeants.

Pensez-vous que cette pièce peut amener le spectateur à changer son regard sur le monde ?

Ce qui est clair pour nous, c'est que *Buzz* n'est pas simplement une farce sympathique pour faire rire et amuser.

Pour nous, l'objectif, c'est de mettre le doigt sur des choses justes et nos armes pour y parvenir, c'est la farce, le rire, se placer du point de vue du cynique et aller tellement loin que ça en devient ridicule et que ça fait réfléchir. Exactement comme l'ont tenté les *Yes Men*.

Evidemment, ça ne veut pas dire qu'on pense qu'on va changer le monde, mais quand même, ça veut dire qu'on



espère quelque chose avec tout ça, quelque chose de plus important que de simplement amuser les gens pendant 1 heure.

Des discours directs, des performances « live », de la musique, des nouvelles technologies... *Buzz* est une pièce multiple.

Oui, on a choisi la forme « conférence » qui permet beaucoup de choses. Les trois comédiens sont en contact direct avec le public. Ils interagissent sans cesse avec lui. Ce sont trois « conférenciers » qui pourraient très bien être des entrepreneurs, des consultants de théâtre, des humanistes de haut vol, des businessmen ou des performeurs. Pendant cette bonne heure, ils vont présenter un concept, un produit qui n'est pas forcément utile pour rendre les gens heureux. Mais ils vont le vendre avec force et persuasion, exposer leurs constats, démontrer, convaincre. C'est comme dans la pub : tout se joue sur l'argumentation, le storytelling. Il faut accrocher le chaland, attiser son désir, faire croire aux gens que le bonheur passe forcément par ce concept ou ce produit et tenter de créer chez eux une dépendance.

Un bonheur vain et factice...

Tout à fait. Au départ, le spectacle devait s'appeler *Buzz et Tupperware*. Finalement, on a juste gardé *Buzz*. Mais on est un peu dans l'esprit des conférences Tupperware avec ce vendeur qui vous dit : « ce soir, je vous propose un magnifique couteau économe... » Moi, consommateur, je n'en ai pas forcément besoin ou envie, mais comme le vendeur le présente si bien, pourquoi pas, ça pourrait finalement être bien utile...

Par ailleurs, vous aborderez également en creux l'actualité. Un spectacle qui se veut « sans tabous ni complexes ».

Oui. On pourra très bien aborder les coupes budgétaires dans la culture au niveau fédéral, le remplacement de Mme Laanan par Mme Milquet ou d'autres questions. Toutes ces choses feront un bon « ramdam » ! Quand la nouvelle ministre parle de « décroissance », de la nécessité d'avoir une vision « managériale », de concilier la culture et l'économie, on a de quoi faire ! Non, le Ramdam ne restera pas insensible à ce fatras de nouvelles politiques.





►
Création collective de : Cédric Coomans, Jérôme Degée,
Julie Remacle, Jean-Baptiste Szezot
Avec : Cédric Coomans, Jérôme Degée, Jean-Baptiste Szezot
Production et assistanat général : Julie Remacle
Régie générale : Isabelle Derr
Production : Que faire ? asbl
Coproduction : Théâtre National/Bruxelles,
Festival de Liège.
Avec le soutien du Service du Théâtre de la Fédération
Wallonie Bruxelles, de la Chaufferie-Acte1 et de
la Province de Liège.
© Céline Chariot (p. 64-65, 67, 95)

31 JANVIER, 1^{ER} FÉVRIER, 20H15 + FACTORY 21 FÉVRIER, 18H30
SALLE B9, ST-LUC | En français

THEATRE ► ARGENTINE

20, 21 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H30 | En espagnol surtitré français

Emilia

Claudio Tolcachir / TEATROTIMBRE4





" J'ai donné le sein à mon enfant, et si on m'avait demandé de le faire pour quelqu'un d'autre je l'aurais fait aussi. Vivre de cela. Qu'on m'amène des enfants et que je leur donne le sein. C'est tellement facile d'en prendre soin. Mon dieu, tellement facile. "

Extrait de *EMILIA*

Emilia est derrière les barreaux. Et depuis sa cellule, elle nous parle d'amour. Un amour absolu, inconditionnel. Plongée dans ses souvenirs, elle retrouve Walter, l'enfant dont elle s'était longuement occupée en tant que nourrice. Aujourd'hui, Walter est devenu un homme. Il vit avec Caro, sa femme, et Leo, leur fils. Et *Emilia*, le quatrième spectacle du metteur scène argentin Claudio Tolcachir, de nous emmener dans un chassé-croisé de personnages à la fois tendres et grinçants, solitaires et solidaires.

Une histoire "pleine de mensonges", nous dit l'auteur, où personne "n'est absolument pur" car, ajoute-t-il "il n'existe pas d'amour sans condition". Un amour qui puise ses racines dans tant de choses – l'habitude, la convenance, la faute, la peur d'être seul... Avec, au bout du compte, "la mort qui apparaît".

Emilia est un spectacle à la fois délicat et cruel qui nous parle des rapports familiaux – un thème abondamment exploré par Claudio Tolcachir –, mais aussi de la mémoire affective, de la force des souvenirs, de l'oubli aussi.

Implanté depuis 1999 à Buenos Aires, la Cie TIMBRE 4 (qui est à la fois un théâtre, une école et une compagnie) nous amène également à réfléchir, à travers cette histoire pleine d'humanité, sur le sens de la solidarité dans une société de plus en plus morcelée.

" La force de ce théâtre argentin - où les acteurs, selon la méthode Tolcachir, travaillent leur personnage à partir d'improvisation - tient à cette incarnation sans démonstration. Un "naturel " comme on en voit peu. "

TÉLÉRAMA



Texte et mise en scène : Claudio Tolcachir
Avec : Elena Boggan, Leandro Calderone, Gabo Correa,
Adriana Ferrer, Francisco Lumerman
Conception de l'espace : Claudio Tolcachir
Scénographie et assistantat à la mise en scène :
Gonzalo Córdoba Estévez
Lumières : Ricardo Sica
Production - TEATROTIMBRe4
Production générale : TEATROTIMBRe4, Jonathan Zak
et Maxime Seugé
Coproduction : Festival Teatro a Mil (Chili), El Cultural
San Martín (Argentine)
Emilia est présentée par le TEATROTIMBRe4 et le Teatro
Pubblico Pugliese (Italie)
Production déléguée : Ligne Directe / Judith Martin
(www.lignedirecte.net)
© Gustavo Pascaner

20, 21 FÉVRIER, 20H15

MANÈGE/LIÈGE | 1H30 | En espagnol surtitré français

THEATRE ► BELGIQUE

3, 4 FÉVRIER, 20H15

FACTORY ► 21 FÉVRIER, 15H (détails p. 82)

SALLE B9, ST-LUC | 1H15 | En français

HaTahfénewai!

CREATION

Sophie Warnant | Romain Vaillant

Compagnie Sujet Barré

COPRODUCTION

Théâtre National/Bruxelles

Festival de Liège

La Chaufferie-Acte1





" *Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie,
c'est l'homme même qui disparaît.* "

François Tosquelles

Parler de santé mentale avec détachement, humour et poésie. Evoquer la place de ces prétendus « fous » dans notre société. Réinterroger la psychiatrie d'aujourd'hui, ses avancées et ses reculs. Voilà, en substance, un des objectifs poursuivis par Sophie Warnant et Romain Vaillant au travers de leur spectacle *Ha Tahfénéwai!*.

Pour mieux comprendre ce sujet sensible et encore tabou, les deux comédiens ont passé un long moment dans deux institutions spécialisées, la clinique psychiatrique de la Borde en France et le centre de psychothérapie institutionnelle La Devinière, près de Charleroi.

De ce voyage in situ, ils sont revenus grandis et nourris d'histoires et de paroles. Qu'ils ont décidé de nous faire partager sans lourdeur ni voyeurisme.

Dans ce spectacle sobre et minimaliste, tout se passe autour d'une table, deux chaises et une desserte.

La lumière est brute, sans artifices. Et les deux comédiens racontent, par le texte, mais également par le mouvement, ce qu'ils ont vu et entendu, en élargissant le propos à des questions aussi essentielles que dérangementes : la place du patient en institution, la question de l'enfermement, les traitements lourds...

Toute la force de *Ha Tahfénéwai!* réside dans sa forme épurée et son propos jamais moralisateur ni manichéen. Une pièce humaniste et subtile qu'il faut voir sans hésiter pour appréhender la maladie mentale avec un autre regard.

A voir en écho au spectacle :

- ▶ Les 3 et 4 février : exposition d'oeuvres réalisées par Mimi (résidente à La Devinière)
- ▶ Le 3 février à 18h : projection du documentaire "La Devinière" de Benoît Dervaux (p.100)

"Redonner une voix à tous ces gens prétendus anormaux"

Rencontre avec
Sophie Warnant

Ha Tafhénéwai! a vu le jour dans le cadre de votre exercice solo mené au sein de l'ESACT. D'où vient l'idée ?

Au départ, j'ai réalisé un stage d'observation au sein de la clinique psychiatrique de Cour-Cheverny (La Borde), en France. Un établissement qui a fortement contribué à développer la psychothérapie institutionnelle et qui vise à mettre sur pied d'égalité soignants et soignés. J'ai vécu la vie de cette clinique de l'intérieur en participant aux réunions du matin, en aidant à la vaisselle, au nettoyage, dans les ateliers... J'ai (re) découvert là-bas la simplicité de la vie, le bonheur de se regarder sans rien dire, de simplement se saluer, de se sourire...

Ensuite, il y eu cette rencontre avec le réalisateur Benoît Dervaux, auteur du film *La Devinière*.

Oui. Son propos était très fort et j'ai voulu à mon tour approcher ce projet mené dans ce centre de psychothérapie institutionnelle installé à Farciennes, dans le Hainaut et créé par Michel Hocq en 1976. Pendant un mois et demi, j'ai vécu aux côtés de gens qui, très souvent, ont été refoulés d'un autre centre. Des cas extrêmement lourds parfois, avec énormément

de mon frère Thomas, cinq ans mon aîné, qui est trisomique 21. Cette question du « handicap », de la place des gens « différents » dans notre société m'a évidemment toujours poursuivie. Ce spectacle parle aussi de tout ça : des émotions extrêmes, de la responsabilité de la personne handicapée, de la liberté, mais plus largement de la « folie » et de l'enfermement.



Vous avez également confronté votre projet aux professionnels du secteur.

Oui, nous avons eu différentes rencontres (médecins, infirmiers, intervenants sociaux...) dans différents lieux (Liège, Gand, Courtrai...). Avec, au bout du compte, des avis plutôt positifs de spécialistes qui nous disaient : « vous êtes justes » ou « la santé mentale, c'est vraiment ça ». Pour moi, c'était le meilleur des compliments.

compliments.

Qu'est-ce que vous espérez transmettre aux spectateurs avec cette pièce ?

Un partage d'expériences. Amener le spectateur à s'interroger sur ce « eux » et ce « nous ». Montrer que nous ne sommes finalement pas différents et que nous restons trop souvent encore accrochés à nos schémas

de souffrances accumulées. J'ai vu des choses à la fois magnifiques et terribles.

Un spectacle qui se nourrit par ailleurs d'éléments plus personnels.

En effet. J'ai eu la chance de grandir dans une famille heureuse, protégée de tout. Un vrai petit cocon, loin du bruit du monde, aux côtés

mentaux, avec nos peurs, nos appréhensions, nos clichés, nos tabous...

Je n'entends ni faire la morale ni changer le monde. Je veux juste poser des questions ouvertes. Et permettre au spectateur de s'emparer du débat. De s'arrêter un instant sur cette société où l'on cultive à l'extrême le culte de la productivité, de la rentabilité, de la vitesse. Et le monde médical, hélas!, n'échappe pas au phénomène. Les problèmes de santé mentale explosent

(dépression, burn-out...).

Les hopitaux sont devenus des industries. Les médecins courent sans cesse.

Et on ne prend plus le temps de soigner, d'écouter, de comprendre. Avec une industrie pharmaceutique qui domine tout, des médicaments soumis aux lois du marché, un lobbying intense, des scientifiques au service de multinationales, etc.

En psychiatrie, on n'est pas à l'abri d'un retour en arrière avec un recours à de vieilles pratiques (camisoles

chimiques, enfermement, domination du soignant sur le soigné...), ce qui inquiète les tenants d'une psychiatrie ouverte. Notre spectacle ne parle pas directement de ça, mais toutes ces questions sont sous-jacentes.

Un pièce qui fonctionne par tableaux.

Oui, ce sont avant tout des fragments de vie et d'émotions. Pour redonner une voix, un visage, à tous ces gens prétendus « anormaux ». Et pour leur permettre d'exister au travers du regard des spectateurs. C'est aussi un spectacle très physique, très corporel. Des corps marqués, désarticulés, abîmés par la vie... Avec, comme dans la vie, des histoires concrètes, des moments drôles, des considérations médicales et des souffrances partagées.





Sophie Warnant



Romain Vaillant

►
 Conception, écriture, mise en scène et interprétation :
 Sophie Warnant et Romain Vaillant
 Son : Simon Halsberghe
 Lumière et régie : Amélie Dubois
 Collaboration artistique : Léo De Nijs (Scénographie) et
 Raven Ruëll (mise en scène)
 Production : Compagnie Sujet Barré, Festival de Liège,
 Théâtre National/Bruxelles, Theater Antigone
 Avec le soutien de l'ANCRE/Charleroi et de
 La Chaufferie-Acte1 - pratiques théâtrales, recherche &
 développement.
 © Amélie Dubois, Kurt Van der Elst & Sylvain Laborde

3, 4 FÉVRIER, 20H15 + FACTORY 21 FÉVRIER, 20H15 (STUDIO)
SALLE B9, ST-LUC | 1H15 | En français

FAO

FORBY

19 > 21 février : 3 jours pour découvrir les projets d'artistes et compagnies belges



"Factory", le festival dans le festival

Rencontre avec
Olivier Parfondry et Jean-Louis Colinet

C'est une des grandes nouveautés de cette édition 2015 : le Festival de Liège et La Chaufferie-Acte1 (lire ci-contre) se sont associés pour créer ensemble le projet Factory, une sorte de "festival dans le festival" qui propose une programmation inédite composée de spectacles en cours de création (ou non), et destinés tant aux programmeurs qu'aux spectateurs.

Pour certains, il s'agit d'un spectacle court ou d'une étape de travail. Pour d'autres, c'est une œuvre en phase finale mais qui a encore besoin d'être "affinée".

"Certains créateurs vont pouvoir ainsi présenter un moment de leur travail et se confronter à un vrai public", explique le directeur du Festival. D'autres, toujours en recherche de canaux de diffusion, vont pouvoir aussi se montrer à des professionnels.

Avec, en toile de fond, l'idée de "fabrique" et de "laboratoire" à explorer durant les 3 derniers jours du Festival.

La programmation ? *"Elle est très variée et nous l'avons élaborée*

ensemble", explique Olivier Parfondry. Le spectateur pourra aller et venir au cœur de cette "usine artistique" et découvrir une série de propositions dont la durée varie entre une demi-heure et 2 h.

Un voyage dans le voyage pour des festivaliers curieux et prêts à aller pousser leur nez dans l'envers du décor !

LA CHAU**ERIE**
acte 1
pratiques théâtrales - recherche & développement

Un incubateur d'entreprises artistiques

Installée à Liège, La Chaufferie-Acte1 est une plateforme à vocation culturelle qui a pour mission de soutenir, développer et mettre en réseau des projets en création et des artistes de théâtre en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Celle-ci est portée par l'ESACT (Conservatoire royal de Liège), Théâtre & Public et Le Groupov. Elle est co-financée par l'enseignement supérieur artistique. Et elle a déjà apporté son soutien à diverses productions : *Le Signal du promeneur*, du Raoul Collectif, *Money!*, de Françoise Bloch/Zoo Théâtre, le projet *Rêve général...*

Son objectif à terme est de devenir un véritable "incubateur d'entreprises artistiques et créatives". Avec un lieu permanent (sur le site du Val Benoît en voie de réhabilitation), des projets

dans le quartier de Sclessin (Forem, Cité des métiers...), un travail en réseau, etc.

"Nous partons du principe que le théâtre, et l'art en général, à l'instar du secteur automobile, chimique, pharmaceutique... doit pouvoir investir dans un processus de recherche et développement", explique Olivier Parfondry, co-responsable de La Chaufferie-Acte1. "Pour créer, construire un projet théâtral, un

artiste a besoin de temps", confirme Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

D'où l'idée de créer un organisme permanent qui puisse venir en aide à la création à tous les niveaux (mise à disposition d'espaces de travail, financement, production, soutien pédagogique et artistique...).

"On est par exemple en train d'explorer l'idée du micro-crédit et du mécénat, poursuit Olivier Parfondry. Mais on travaille aussi sur la

Un arc en ciel pour l'occident chrétien

Texte de René Depestre | Projet dirigé par Pietro Varrasso

9h05, le finisseur est de retour

Hugues Dorzée - Nancy Nkusi

L'impossible neutralité

Groupov / Etape de travail

La Rive

En Compagnie du Sud

La clef sous la porte

Alice Tahon/Collectif Nusquama

Impitoyable

Hugues Domet

Rendez-vous au bar

Emilie Hermans, Ingrid Heiderscheidt, Sylvie Landuyt / Etape de travail

Lapines

Collectif Lapines / capsules vidéo

FACT

promotion, la visibilité, la logistique, l'aide à l'écriture...".

Avec l'idée de redéveloppement économique à la clé : " Des villes comme Lille ou Glasgow, qui sont assez comparables à Liège, sont passées par des projets similaires en veillant à décroïsonner au maximum les secteurs (l'économie locale, la culture, les commerces, l'associatif...)", ajoute Jean-Louis Colinet.

"Nous voulons aussi mettre l'art où on ne l'attend pas toujours, au

service d'une fonction plus sociale, en connexion avec la réalité directe", ajoute Olivier Parfondry.

La Chaufferie-Acte1 et le Festival de Liège ont donc décidé de s'associer sur le long terme. Pour créer, ensemble, une structure qui soit en mesure de couvrir toute la filière théâtrale – de l'aide à la création initiale à la diffusion finale d'un spectacle. *"Et le Festival sera la fenêtre ouverte en fin de processus",* conclut Jean-Louis Colinet.

Solo

Nathalie Rozanès / Etape de travail

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups

Olivia Carrère

Apaches

Fluorescence collective / Etape de travail

Going home

Vincent Hennebicq

Buzz

Ramdam Collectif

Ha Tahfénéwai !

Sophie Warnant & Romain Vaillant

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut être pas vu

Nimis Group / Etape de travail

FORRY

Apaches

Fluorescence collective : Sophia Geoffroy, Noémi Knecht, Hélène Lacrosse

La fluorescence est une émission lumineuse provoquée par l'excitation d'une molécule immédiatement suivie d'une émission spontanée.

Trois comédiennes interprètent tous les rôles de leur vie, ces femmes qu'elles ne seront jamais mais qu'elles rêvent d'être, les modèles qu'elles portent dans leur chair, parfois jusqu'au dégoût. Dans une succession d'habillés et de déshabillés, elles laissent émerger leurs multiples visages, donnant à voir une féminité hétéroclite, en constante mutation.

Le collectif "Fluorescence collective" est né d'une envie de créer en partant toujours de ce qui est proposé au plateau. Elles cherchent elles-mêmes leurs costumes, leurs accessoires, leurs lumières, leur dramaturgie pour être dans une dynamique dans laquelle tout ce qui est proposé est utile, les amuse et les excite.

▶
19 FÉVRIER - 19H30
20 FÉVRIER - 21H15
21 FÉVRIER - 15H
SALLE B16, ST LUC | DURÉE : 30'





Un arc en ciel pour l'occident chrétien

Texte de René Depestre | Projet dirigé par Pietro Varrasso (matériaux pour un spectacle)

Depuis quatre ans, Pietro Varrasso et une équipe mixte d'artistes haïtiens, sénégalais, d'étudiants et lauréats de l'ESACT mènent une recherche qui pose les rituels du vaudou haïtien comme un ensemble de pratiques expressives entretenant une profonde familiarité avec les arts du spectacle vivant.

De leur travail émerge un langage théâtral et un rapport aux spectateurs hors norme. Prenant comme axe le long poème dramatique de René Depestre, *Un arc en ciel pour l'occident chrétien* où sont convoqués les forces du vaudou, la traite nègrière, le Ku Klux Klan, le Christ et la bombe H, ils tissent autour des mots du poète une longue chaîne d'actions, de

chants haïtiens, cubains, de compositions personnelles ainsi que des chants de prisonniers afro-américains du sud des états unis.



Un projet issu de l'ESACT, conduit par Pietro Varrasso, assisté de Vincent Cahay Avec : Astrid Akay, Walline Arnoux, Gaëlle Bienaimé, Fanny Blondeau, Marie Bourrin, Sarah Guilleux, Simon Hardouin, Loïg Kervahut, Justine Lequette, Bastien Montes, Thomas Numa, Mohamed Diba, Léa Romagni, Damien Trapletti, Marthe Wetzel, Brunatche Zéphyr.

Projet développé dans le cadre d'un accord de coopération culturelle bilatérale entre Le petit Conservatoire de Port au Prince, Atelier Soleil et l'ESACT soutenu par WBI et La Chaufferie-Acte1.

19 FÉVRIER - 18H30

20 FÉVRIER - 20H

21 FÉVRIER - 15H

SALLE CAPITULAIRE | DURÉE : 2H30



Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups

Olivia Carrère (p.36)

▶
20 FÉVRIER - 19H
SALLE B9, ST LUC | 50'

Going Home

Vincent Hennebicq (p.46)

▶
19 FÉVRIER - 19H
SALLE B9, ST LUC



Solo

(titre provisoire)
Nathalie Rozanes

Novembre 2014 : Francesca Woodman, Marilyn Monroe, Sarah Kane, Amy Winehouse, la Mlle Else d'Arthur Schnitzler. Hormis leur passage sur terre trop bref, il me semble qu'il y a entre ces femmes, dont la découverte m'a à chaque fois bouleversée, un lien que l'on pourrait banaliser par la "crise du quart de vie", sur lequel j'aimerais travailler.

S'agira-t-il, dans ce solo, d'un documentaire fictionnel ?

En surgira-t-il un nouveau personnage ? Ou est-ce que le prisme va se resserrer sur l'une de ces artistes ?

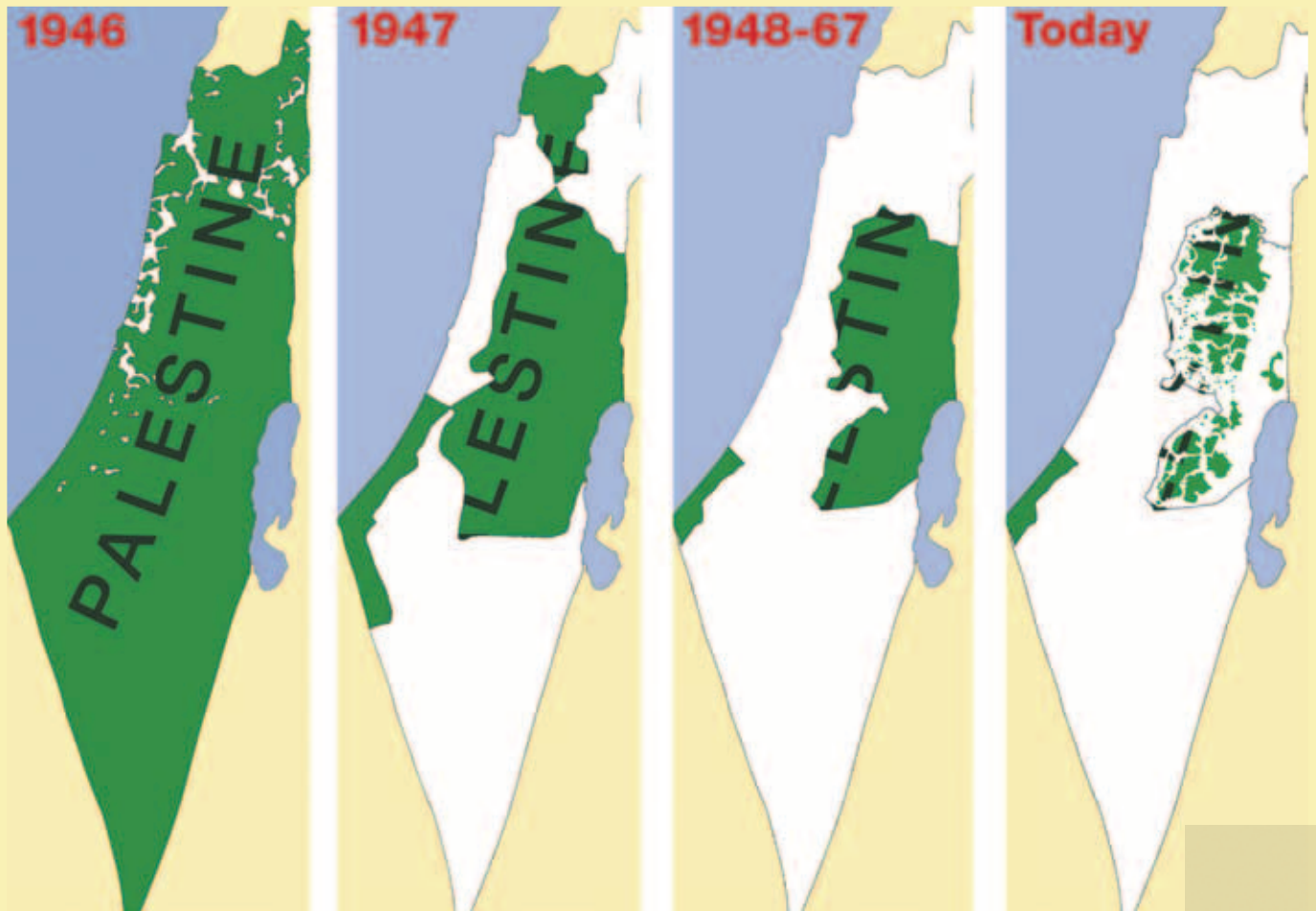
En tout cas, ma nécessité dans ce projet est de quitter le macro, pour me concentrer sur le micro. Quitter le collectif pour entrer dans l'intimité de ces femmes sans filtre, ces "héroïnes tragiques des temps modernes". J'aimerais nous confronter à un flux de parole intérieure, à des fragments de pensées et à ce que l'on n'entend pas "normalement" / Placer une jeune femme pressée, son urgence, face à des témoins. Tenter un enregistrement sismique de l'âme avant qu'elle(s) ne disparaisse(nt) totalement.

Il s'agit ici d'une première étape de travail, la création se fera la saison prochaine au Théâtre National/Bruxelles.



►
Ecriture projet et jeu : Nathalie Rozanes
Accompagnée de : Lucie Guien (en cours)
© Thibault Grégoire & Fleur Boonman (portrait)

19 FÉVRIER - 20H30
20 FÉVRIER - 20H
21 FÉVRIER - 16H45
SALLE B16, ST LUC | DURÉE : 50'



L'impossible neutralité

Raven Ruëll | Jacques Delcuvelierie / Groupov

Un homme regarde une photo. Son cœur bat très fort. Sur la photo, une famille partage gaiement un pique-nique, ils sont heureux : le spectacle qu'ils sont venus voir les remplit de joie. Ils observent en contrebas l'expulsion d'une famille palestinienne de sa maison, sa terre, la fin de tout ce qui faisait la vie jusque-là. Cette fois il n'y a pas de morts, d'hommes battus, de femmes jetées au sol. Rien que le désastre d'un futur désespéré.

La famille venue se réjouir de cette scène a, elle, toutes les raisons d'avoir la plus grande confiance dans l'avenir. Il lui suffit de regarder les cartes de la Palestine... Cet homme sait que remettre en question les préjugés sur ce pays l'expose à des menaces sérieuses. Mais entre ceux qui sont désespérément faibles et enragés

de chagrin et ceux qui disposent d'une force militaire presque illimitée et de l'appui inconditionnel de la plus grande puissance de tous les temps, comment rester "neutres" et se prétendre encore "humanistes" ?

L'impossible neutralité est le terrain de travail du prochain projet collectif du Groupov.

►
Auteurs : Raven Ruëll et Jacques Delcuvelierie
Interprète : Raven Ruëll
Mise en scène : Jacques Delcuvelierie
Images et dramaturgie : Marie-France Collard
Musiques : Jean-Pierre Urbano (en cours)
Une création du Groupov
Avec le soutien du Festival de Liège et du KVS
© www.palestinecampaign.org

19 FÉVRIER - 22H
21 FÉVRIER - 21H30
SALLE B9, ST LUC | 1H

9h05, le finisseur est de retour

Hugues Dorzée | Nancy Nkusi

Espérance est étudiante en arts graphiques à Liège. Un matin d'hiver, elle tombe nez à nez sur celui qui, le 8 avril 1994, à Kigali, a massacré toute sa famille. Entre colère et désolation, la jeune fille va tenter de faire entendre sa voix. Mais la police ne peut rien. Le Dr Muller, son psychiatre, est injoignable. Et l'église du Réveil n'est pas le refuge espéré. Alors Espérance court, crie, pleure, hantée par le regard

sarcastique de Jean Bosco dit « Le Finisseur » qui lui a murmuré dans l'oreille « Tout ça est très loin ma Sœur, il faut oublier... ». Avant de se laisser emporter par cette réalité terrible : « Nos bourreaux sont libres, et nous nous restons enchaînés à nos démons ».

Tiré d'une nouvelle littéraire inspirée de faits réels, 9h06 est une pièce courte, dense et intense, qui aborde avec finesse le génocide tutsi du point de vue d'une jeune rescapée bien ancrée dans son temps et soudain confrontée à l'impensable.



Texte : Hugues Dorzée

Interprétation et mise en scène : Nancy Nkusi

19 FÉVRIER - 18H30

20 FÉVRIER - 22H15

21 FÉVRIER - 16H

LIEU À DÉFINIR | 27'

Impitoyable

Hugues Domet

" C'est un état... pitoyable... pathétique...
piteux état... où... rien... c'est à peu près
tout... "

Le comédien Hugues Domet s'interroge
sur " la crise existentielle "... A 40 ans,
pas de boulot, pas de femme, plus
d'argent... et rien à dire... Un rôle à tenir,
pendant... celui d'être là... en tant
qu'homme, en tant que père, en tant
qu'acteur...

Un spectacle sous forme d'épopée tragi-
comique, dans laquelle le comédien se
révèle impitoyable envers lui-même...
à la recherche d'un second souffle qui
lui permettrait de s'envoler... De quoi le
théâtre est-il le lieu ?



Un spectacle de et avec Hugues Domet, issu d'un
solo Carte blanche de l'ESACT.

19 FÉVRIER - 22H
20 FÉVRIER - 19H45
21 FÉVRIER - 17H45
STUDIO | 1H



La Rive

(titre provisoire)
En Cie du Sud

La diversité est le dénominateur commun de En Compagnie du Sud. Diversité des genres, diversité des origines, diversité des compétences, autant d'éléments qui se conjuguent pour travailler à la création de spectacles qui ont pour point commun la récolte de témoignages.

Après *Les Olives noires* et *Montenero*, cette création nous mène, cette fois, du nord au sud. *La Rive* nous raconte les récits croisés de personnages pour qui, un jour, tout a changé...

Des personnages qui décident de partir à la découverte de "l'autre rive".

Tout au bout, il y a le Sud. L'île de Lampedusa, au large de la Sicile. C'est là que Martine De Michele, en charge de l'écriture, participe en septembre dernier, à un atelier proposé par Ascanio Celestini dans le cadre du Festival Sabir. Elle y rencontre la compagnie "Cantieri Meticci" de Bologne qui travaille, essentiellement, avec des demandeurs d'asile et réfugiés politiques. Là-bas, ils partent à la rencontre des habitants de l'île qui évoquent leur quotidien. Entre les touristes à nourrir, les migrants échoués, la mort qui rôde et les médias qui affluent. En mêlant textes et musiques, *La rive* évoque ce grand voyage d'un coin à l'autre de l'Europe d'hommes et de femmes happés par leur destin.



Écriture : Martine De Michele

Récolte de témoignages : Martine De Michele & la Cie Cantieri Meticci

Conception/interprétation : Adrienne D'Anna, Martine De Michele, Valérie Kurevic', Nancy Nkusi

Direction des chants : Alberto Di Lena

Musiques : Gimmi Pace

Regard extérieur : Edith Bertholet

Création lumière : Pierre Clément

Coproduction : En Compagnie du Sud, Arsenic2

Avec le soutien de La Chaufferie-Acte1

19 FÉVRIER - 21H45 | 20 FÉVRIER - 19H | 21 FÉVRIER - 20H30
SALLE B16, ST LUC | 40'

Rendez-vous au bar

Emilie Hermans, Ingrid Heiderscheidt, Sylvie Landuyt

On se donne rendez-vous au bar.... avant ou après le spectacle, un groupe de musiciens met l'ambiance. On discute, on est entre nous. Elle est là, on ne la remarque pas, mais on sait qu'elle est là, on sait qu'on peut l'appeler à tout moment, la héler, claquer des doigts, elle sera là pour nous être agréable, pour nous servir, avec le sourire.



Elle prend la parole. Elle n'est pas que serveuse. Et là, l'histoire d'une femme. Où les limites de la féminité sont sans cesse repoussées, dépassées, déplacées. Un corps de femme a des atouts. On peut accéder au gain plus vite juste en ajustant quelques mouvements. Des petits changements l'air de rien qui ouvrent des portes...

Comment un geste de la vie quotidienne peut devenir un geste sensuel jusqu'à devenir celui de l'objet sexuel que l'on peut être et que l'on peut vendre ?

►
 Ecriture : Emilie Hermans, Ingrid Heiderscheidt, Sylvie Landuyt
 Mise en scène et accompagnement : Ingrid Heiderscheidt et Sylvie Landuyt
 Avec : Emilie Hermans
 Accompagnement musical : Elèves de l'école de musique art 2.
 © Giacinto Caponio

19 FÉVRIER - 20H15
20 FÉVRIER - 18H
21 FÉVRIER - 21H15
 STUDIO | 20'

BUZZ

**Spectacle-conférence :
Quelles solutions pour
le théâtre de demain ?**

Ramdam Collectif (p.84)



▶
21 FÉVRIER - 18H30
SALLE B9, ST LUC

Ha Tahfénewai !

Sophie Warnant | Romain Vaillant
(p.74)



▶
21 FÉVRIER - 15H
STUDIO

Lapines

Agathe Bouvet, Cécile Maidon, Florelle Naneix

Plongée dans le quotidien absurde et décalé des Lapines. Visite de l'univers de trois personnages seuls, systématiquement à côté de la plaque tournante du monde qui les entoure. Ni les bunnies de Playboy, ni les jolis petits lapins blancs au pelage duveteux, plutôt ceux du terre-plein central de l'autoroute de Charleroi, ou du tarmac de Zaventem.

Créées initialement au théâtre, les Lapines présentent ici leur projet de série vidéo à travers des capsules pilotes."

► Projection dans la boîte à Lapines tous les jours de FACTORY

19, 20, 21 FÉVRIER - À PARTIR DE 19H30
LA BOÎTE À LAPINES/MANÈGE





La clé sous la porte

Alice Tahon/Collectif Nusquama

Sur scène, c'est un peu la mère Michel, version canaille. Pourquoi pas aussi la dame du 10 ème, celle qu'on n'entend presque pas, qu'on ne connaît pas, mais qui nous connaît très bien. Celle à qui on croit que rien n'arrive jamais. C'est une petite histoire de rien du tout, un désastre à toute petite échelle.

Sur une estrade-radeau, il y a une chaise. Et sur cette chaise, un brin de femme, masqué, croqué avec délicatesse et humour.

Une rousse affriolante et malicieuse, nez en l'air, pommettes hautes, pull en plumes et petites chaussures qui font tapat' tapat' sur le carrelage de la cuisine.

A travers des tableaux imagés, cocasses et tragiques, on l'accompagnera dans sa lutte contre la maladie, dans une ultime tempête pleine d'espoir et de décalages.



Création : collectif Nusquama (Alice Tahon, Marine Viennet, Franck Laisné, Samuel Camus et Maxime Maringue)

Avec : Alice Tahon

Un spectacle issu d'un solo Carte blanche de l'ESACT.

Pour cet évènement, le projet concerne 3 personnes du collectif : Alice Tahon, actrice, Marine Viennet, mise en scène, création-régie son, Maxime Maringue, technicien de plateau.

19 FÉVRIER - 18H30

20 FÉVRIER - 22H15

21 FÉVRIER - 19H30

STUDIO | 40'

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut être pas vu

Nimis Groupe/Etape de travail
(p.13)

►
20 FÉVRIER - 22H
SALLE B9, ST LUC

Le théâtre comme laboratoire de nouvelles organisations sociales

TABLE RONDE - Le samedi 21 février - 14h - Entrée libre

La Chaufferie-Acte1 organise le prolongement d'une table ronde, initiée lors du dernier Festival d'Avignon, sur "Production de crise ou crise de la production? Théâtre politique ou politique du théâtre?"

La recherche, les écritures de plateau, les processus de création étalés dans la durée, la création de temps commun: quels défis pour les artistes, quels défis, en ces temps de crise, pour les institutions?

Quels défis pour la formation? Les cadres de production arrivent-ils à s'adapter aux nouveaux modes de création? Sont-ils réellement appropriés à leurs exigences? Quelles coopérations, quels dialogues, quelles organisations concrètes du travail, entre une marge qui se développe de plus en plus, crise aidant, et les institutions théâtrales?

Le théâtre comme labora-

toire de nouvelles organisations sociales?

C'est à ce type de questions que La Chaufferie-Acte1 se propose de répondre en invitant différents acteurs des mondes artistique, institutionnel, politique et économique.

Le **FactoryPass*** ne coûte que **5€**

Le **FactoryPass** comprend 10 moments : Solo / Rendez-vous au bar / La clé sous la porte / Un arc en ciel pour l'occident chrétien / La Rive / 9h05, Le finisseur est de retour / Apaches / Impitoyable / L'Impossible Neutralité / Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut être pas vu.

Le **FactoryPass** vous permet de venir comme bon vous semble les 3 jours, dans la mesure des places disponibles. (le nombre de places disponibles varie selon la salle... Les premiers arrivés seront les premiers assis !

* Excepté pour *Going Home*, *Ha Tafhénéwai!*, *Je vous envoie comme des brebis...*, *Buzz* : prix billetterie voir page 100.

Jeudi 19 février

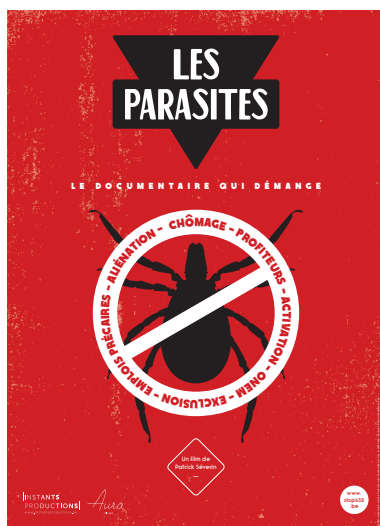
	SALLE B9, ST LUC	SALLE B16, ST LUC	STUDIO	SALLE CAPITULAIRE	LIEU A DÉFINIR
18h30			LA CLÉ SOUS LA PORTE	UN ARC EN CIEL...	LE FINISSEUR...
19h00	GOING HOME				
19h30		APACHES			
20h15			RENDEZ-VOUS AU BAR		
20h30		SOLO			
21h45		LA RIVE			
22h	L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ		IMPITOYABLE		

Vendredi 20 février

	SALLE B9, ST LUC	SALLE B16, ST LUC	STUDIO	SALLE CAPITULAIRE	LIEU A DÉFINIR
18h			RENDEZ-VOUS AU BAR		
19h00	JE VOUS ENVOIE COMME...	LA RIVE			
19h45			IMPITOYABLE		
20h		SOLO		UN ARC EN CIEL...	
21h15		APACHES			
22h	CEUX QUE J'AI RENCONTRÉ...				
22h15			LA CLÉ SOUS LA PORTE		LE FINISSEUR...

Samedi 21 février

	SALLE B9, ST LUC	SALLE B16, ST LUC	STUDIO	SALLE CAPITULAIRE	LIEU A DÉFINIR
15h		APACHES	HA TAHFÉNÉWAI !	UN ARC EN CIEL...	
16h					LE FINISSEUR...
16h45		SOLO			
17h45			IMPITOYABLE		
18h30	BUZZ				
19h30			LA CLÉ SOUS LA PORTE		
20h30		LA RIVE			
21h15			RENDEZ-VOUS AU BAR		
21h30	L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ				



Les Parasites

Le documentaire qui démange / Patrick Séverin ▶ 17 février - 19h30 (5€) | Salle B16, St Luc

Aux 12 coups de minuit, le 31 décembre 2014, au milieu des embrassades et des cotillons, des dizaines de milliers de Belges ne pourront empêcher une pensée amère pour la minute d'après. Le 1^{er} janvier 2015, ils seront officiellement exclus du chômage. Outre le drame économique et social qui accompagnera ce changement de politique, c'est tout un idéal de société qui va s'effondrer. Toute une conception de la sécurité sociale à laquelle la Belgique va renoncer. Jusque-là, notre pays restait le seul en Europe où les allocations de chômage étaient illimitées dans le temps. C'est fini. Les Belges vont commencer à se débarrasser de leurs allocataires encombrants.

Les Parasites est un documentaire qui révèle une parole rare, une parole interdite pour ces chômeurs : celle où ils sortent du rôle de victime dans lequel on les enferme, celle où ils affirment leur liberté, les valeurs qu'ils défendent à travers leur statut et leur refus de courber encore et toujours l'échine devant la machine à broyer. It's time for choming out !

Réalisation : Patrick Séverin | Production : Instants Productions et Aura Films | Images : Olivier Charlier | Montage : Cyril Slobodzian | Dessin : Sneja Inova | Sur une idée originale de Thierry Müller | Durée : 26'.



Naissances

Gaëlle Hardy ▶ 10 février - 20h15 (5€) | Salle B16, St Luc

Durant deux semaines, à Rabat au Maroc, six femmes réfugiées de la Côte d'Ivoire participent à une création théâtrale dirigée par Claire Vienne. Au fil du processus de création, elles dévoilent progressivement leur point de vue sur la maternité : de la tristesse à la colère, de la colère au combat, sans jamais oublier de puiser leur force dans le rire.

2014 | Réalisation/Image/Montage : Gaëlle Hardy | Son : Céline Bodson | CÉil extérieur : Antonio Gomez Garcia | Avec l'aide du WIP | Réalisé avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, de la Fondation des Arts Vivants (Casablanca), de la Fondation Orient Occident (Rabat), de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre, de la Région Wallonne, de Liège Province Culture et de la Ville de Seraing | « Dans le cadre du projet international *Mamans* » | Durée : 50'.



La Devinière

Benoit Dervaux ▶ 3 février - 18h (5€) | Salle B16, St Luc
En présence du réalisateur et du directeur de La Devinière

" Le 18 février 1976, La Devinière, un lieu de psychothérapie institutionnelle, ouvrait ses portes à 19 enfants réputés incurables refusés par tous. Ni le sens commun, ni la psychiatrie, ni la pédagogie ne pouvaient les admettre, les reconnaître. Ces enfants, en somme exilés, La Devinière les a acceptés définitivement avec comme principe fondateur de ne les rejeter sous aucun prétexte. Le mot « asile » reprend son sens, un espace sans grille, ni chimie où l'on donne le droit de « vivre avec sa folie ». Durant plus de vingt ans, des liens de solidarité se sont forgés entre ceux que rien ne reliait. Au fil des saisons, j'ai filmé au plus près ce lieu qui a fait rejaillir la vie là où tout semblait condamné. " Benoit Dervaux

Réalisation et image : Benoit Dervaux | Assistant réalisation et image : Amaury Duquenne | Prise de son et montage son : Benoît De Clerck | Montage : Marie-Hélène Dozo | Mixage : Benoît Biral | Direction de production : Véronique Marit | Producteurs délégués : Les Films Du Fleuves - Jean-Pierre Dardenne, Lapsus - Esther Hoffenberg | Coproduction : La sept ARTE - Unité de Programme Documentaire, Wallonie Image Production (W.I.P.), Dérives a.s.b.l. | Durée : 1h30.



L'ESA Saint-Luc Liège & Le Festival de Liège : une synergie

WORKSHOPS | peintures et sculptures - illustrations - photographies

Plusieurs options de l'Ecole supérieure des arts St Luc Liège investissent le Festival de Liège et proposent une série de réalisations qui feront vivre les Ecuries durant toute cette nouvelle édition.

De cette manière, les étudiants, encadrés par leurs professeurs, ont non seulement l'occasion de découvrir l'univers du spectacle, mais aussi d'exploiter dans leurs créations des questions d'actualité comme l'exil, l'immigration, l'isolement ou la quête identitaire.

- ▶ vernissage option PEINTURE & SCULPTURE : 30 janvier à 19h
- ▶ vernissage option ILLUSTRATION : 6 février à 19h
- ▶ vernissage option PHOTOGRAPHIE : 13 février à 19h

CINE-CLUB de l'ESA St Luc | Le geste documentaire : une expérience artistique / Une rencontre cinématographique avec Patrick Leboutte ▶ 15 février - 20h (gratuit) | Salle B9, St Luc

" Partir, au plus loin comme au plus proche, enregistrer d'autres gestes, d'autres corps, d'autres décors, d'autres savoirs, puis revenir ensuite pour transmettre cette expérience du monde aux spectateurs : ce mouvement définit traditionnellement la vocation du cinéma documentaire, art de rendre compte de la réalité à partir de la réalité même, sans artifices. Pour ma part, j'attends davantage du cinéma : qu'il ne se contente pas de filmer le monde tel qu'il serait, mais qu'il fasse voir au-delà; qu'il ne l'entérine pas, qu'il ne s'en contente pas, mais qu'il l'interroge, l'interprète, le mette en forme, le reconstruise, m'offrant de me situer personnellement face à lui. La vérité documentaire tient dans ce geste-là, elle est la vérité du cinéma : art de faire apparaître ce que nul encore n'avait perçu, expression de la relation particulière qui lie un cinéaste au monde, un monde toujours à constituer, au départ de soi, comme on le voit, comme on se voit ". Patrick Leboutte

Critique itinérant, essayiste, éditeur, Patrick Leboutte enseigne l'histoire du cinéma à l'Insas. Personnage atypique dans le paysage cinématographique, il est d'abord un passeur, un conteur, soucieux de partager depuis 25 ans sa passion pour un cinéma différent, libre de droits et propriété de tous.



Le Quiz littéraire

▶ 16 février - 19h | MANÈGE/LIÈGE



Les Parlantes et cetera et la Province de Liège vous convient à un Q.C.M. des belles lettres, un tournoi littéraire, un quiz des grandes œuvres !

Formez une équipe pour participer à cette soirée culturelle et festive unique et gagnez un prix.

Au programme : auteurs, roman, poésie, théâtre, cinéma, thriller, et autres thèmes qui titilleront vos connaissances littéraires...

Vendredi 30/01 - 22h30 - Gratuit

Le Bal du Festival

Des tubes en veux-tu en voilà !
En compagnie du groupe « With Us »



Samedi 31/01 - 22h30 - 5€

Soirée Superfly

The Hottest Soul & Funk Party in Town

Mercredi 4/02 - 21h30 - Gratuit

Moladji + Gaëtan Stree... A la française !



MOLADJI, L'ENFANT TERRIBLE DE LA CHANSON FRANÇAISE

Il présentera une version acoustique de son album *Crème* sorti début 2014 et quelques reprises intemporelles.

"La mauvaise direction est le meilleur moment"



GAËTAN STREE : UNE VOIX TOUCHANTE

Son premier album, "One day at a time", sorti en février 2012 a reçu un accueil particulièrement chaleureux tant de la presse que du public. On se souvient notamment du single *I'm gonna get through fall* qui fut un véritable incontournable de l'été 2012. La sortie de son deuxième album, en anglais et français, est prévue pour 2015.

Vendredi 6/02 - 22h - 5€

The Left Arm of Buddha



HUIT MUSICIENS, UN MENEUR DE REVUE, UN INGÉNIEUR DU SON, UN VEEJAY ET TROIS DANSEUSES

The Left Arm of Buddha est d'abord ce qu'on pourrait appeler un orchestre "exotique". La musique puise son inspiration dans le Rock & Roll, le Jazz et la musique Space Age Pop (musique décalée) née aux Etats-Unis dans les années 50. C'est aussi un spectacle de danse burlesque inspirée de la culture Tiki (mouvement pop polynésien).

Samedi 7/02 - 22h30 - Gratuit

Playback Night Fever

La Rodéo Fever Crew vous invite à une soirée en soutien au Carnaval du Nord (qui aura lieu le 22 février 2015 dans le quartier Saint-Leonard). Alors, on danse !

Jeudi 12/02 - 22h - Gratuit

Soirée Piano bar

Alberto Di Lena vous emmène pour une soirée toute en jazz, blues, rock et charme...

Vendredi 13/02 - 21h30 - 5€

Albalianza & Dãnapati

Un joyeux meltingpot de danses urbaines (hip-hop, contemporain, ragga...) qui s'appuient sur la technique de danses plus traditionnelles : les isolations corporelles de la danse orientale, la gestuelle du flamenco, l'énergie du Balkanique... Les 4 danseuses présentent leur nouveau show en collaboration avec les Djs d'Albalianza. On ajoute à cela des projections vidéos, des collaborations avec Cosmic Zoo pour le body painting et Psoman pour les visuels.



Mercredi 18/02 - 22h30 - 5€
(En partenariat avec LES PARLANTES)

Electro Glamour Night



Sur le thème du Désir

► Introduction: Lecture + Live ► NOBLESSE OBLIGE (Berlin) / duo electro-pop ► Steph Wunderbar (DJ set)



Jeudi 19/02 - 22h - Gratuit

Rocket Ship + Superska



Les Rocket Ship pratiquent une musique qui se veut une synthèse des courants les plus importants de la musique jamaïcaine. Leurs compositions ska/reggae pur jus peuvent se teinter de soul, de jazz, d'influences africaines voire rock "Oldies" ou arabo-andalouses.



SuperSka est un mélange de ska reggae et rocksteady contagieux. La combinaison entre une puissante rythmique et une section cuivre détonante se porte garante d'une soirée mémorable ! Tendez l'oreille et préparez-vous à danser!

Vendredi 20/02 - 22h - 5€

Les Vedettes

En collaboration avec la divine Rosalba Torres pour leurs chorégraphies et de tant d'hommes de talent ayant sculpté leur univers musical, la meute de créatures ICONIQUES aux multiples visages est de retour agitant fébrilement leur monde sans queue ni tête : des apparitions virginales, des Adolescents, Adamo, des poneys, Miss Univers et le plus beau Cowboy du monde...

Une déclaration d'amour, une offrande à la fête. Un tout nouveau show enivrant comme une boule de neige en rythme électronique-discopunk.



Samedi 21/02 - 22h30 - Gratuit

Le Final du Festival

Soirée de Clôture DJ Jarby Mc Coy

Terminons l'Édition 2015 du Festival de Liège en beauté et dansons jusqu'au bout de la nuit au rythme des sons endiablés du DJ Jarby Mc Coy.

Soirée débat : TTIP, le linceul de la démocratie ? + Lucha Libre



Jeudi 5/02 : Débat TTIP 20h30 - Soirée Lucha Libre 22h30

Dans une Europe en récession et en tension, tandis que toutes les pensées se fixent sur la crainte d'un désastre économique et humain, se murmure et se trame secrètement la préparation d'un grand marché transatlantique. Pensé et mis en œuvre par et pour les multinationales, ce pacte mercantile a pour volonté de modifier radicalement nos fondements démocratiques, sociaux et environnementaux.

Ricardo Cherenti (politologue co-auteur du livre « Le grand marché transatlantique : les multinationales contre la démocratie ») et Michel Cermak (Chargé de recherche & plaidoyer 'Travail décent' au CNCD) nous mettent en garde contre cette menace imminente.

Pour clôturer la soirée, **LUCHA LIBRE** ou l'art de vivre à risque, vous invite à prendre place autour du ring. Un arbitre, des catcheurs, un combat durant lequel noblesse, courage et humour feront de vous les spectateurs masqués d'une lutte acharnée.

Soirée proposée dans le cadre du partenariat entre le Festival de Liège et la FGTB Liège-Huy-Waremme

Soirée Acteurs des temps présents

Samedi 14/02 – 22h30

Depuis 2013, des représentants du monde artistique, culturel, agricole, académique, syndical, associatif se sont unis en tant qu'"Acteurs des Temps Présents". L'objectif est simple : créer un "front social" inédit autour de la volonté commune de changer un système économique devenu fou et tracer les lignes de force d'une société plus juste, plus solidaire, hors compétitivité et marchandisation de nos vies.

Entre le 22 et 26 avril 2014, des marcheurs se sont mis en route à travers toute la Wallonie, multipliant les rencontres, avec la volonté de dresser le cadastre des scandales (entreprises délocalisées, centres culturels asphyxiés, fermes abandonnées, CPAS surchargés) et des merveilles (coopératives, jardins solidaires, lieux autogérés...) rencontrés sur leurs routes.

Le samedi 14 février, dans le cadre d'une soirée festive et solidaire, ils vous invitent à les rejoindre.

**ACTEURS
DES
TEMPS PRÉSENTS**

Nous, citoyennes, citoyens de tous les horizons... déclarons d'une même voix :

Que la compétitivité et la rentabilité à tout prix nous tuent à petit feu.

Qu'elles vident de leur sens nos métiers et empêchent que l'on puisse en vivre dignement.

Que l'austérité est une réponse inacceptable à une crise financière que nous n'avons pas provoquée.

Que nous ne pouvons accepter de voir la démocratie confisquée par des institutions non élus.

Que la dégradation de notre qualité de vie et de l'environnement est incompatible avec la notion de progrès.

Que le manque de perspectives pour les jeunes et la peur du lendemain ne sont pas l'héritage que nous voulons laisser aux générations futures.

Dès lors,

Nous, actrices et acteurs des temps présents, unissons nos énergies pour tracer les lignes de force d'une nouvelle société plus juste. Nous mettrons en commun nos réflexions et mènerons ensemble des actions jusqu'au renversement du modèle économique actuel.

Bruxelles, le 14 octobre 2013



Partenaire

MONS 2015
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

ING 

 Loterie Nationale

 CLUB MONS 2015

rtbf 

LE SOIR

 mais il est où le soleil?

programme
sur mons2015.eu

Mons 2015 et Le Festival de Liège

OUVERTURE / THÉÂTRE / DANSE

Le Festival de Liège rassemble des projets artistiques internationaux et engagés depuis 2002. Risqué, interpellant, politique, ce festival qui interroge le présent ouvre ses portes en décentralisation à Mons pour 2015 ! Un symbole fort reliant les deux villes avec la programmation commune de deux spectacles venus d'ailleurs :

Coupé-Décalé / Robyn Orlin, James Carlès

Théâtre le Manège/Mons : 27.01.15 - 20.00

La Imaginación del futuro / La Re-sentida

Théâtre le Manège/Mons : 30.01.15 - 20.00

**EN 2015,
JE SUIS
MONTAISE.
ET TOI?**

MONS 2015
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

programme
sur mons2015.eu

Fête d'ouverture
24.01.2015

ING 

 Loterie Nationale

 CLUB MONS 2015

LE SOIR

rtbf 

Google



B SNCB

brussels airlines

BRUSSELS SOUTH CHARLEROI AIRPORT

THALYS

TEC-HAINAUT

MONS

CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

F FÉDÉRATION WALLONNE BRUXELLES

Wallonie





Remerciements

Joëlle Milquet, Vice-Présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Ministre de l'Education, de la Culture et de l'Enfance, ses collaborateurs et son Administration | Marie Arena, Députée européenne, Présidente du Festival de Liège | Le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale du Festival de Liège | Eliane Tillieux, Ministre de l'Emploi et de la Formation | Frédéric Delcor, Secrétaire Général du Ministère de la Communauté française, ses collaborateurs et son Administration | André-Marie Poncelet, Administrateur général de la Culture | Michel Foret, Gouverneur de la Province de Liège | Paul-Emile Mottard, Député provincial de la Province de Liège | Willy Demeyer, Bourgmestre de la Ville de Liège | Jean-Pierre Hupkens, Echevin de la Culture | Pascale Delcomminette, Administratrice générale f.f., Wallonie-Bruxelles International (WBI) | Jean-François Ramquet, Secrétaire régional interprofessionnel FGTB Liège-Huy-Waremme | Bernard Thiry, Directeur général d'Ethias | Pierre Annet, Secrétaire Général de Solidaris | Béatrice Delvaux, Editoriale en chef du journal Le Soir | Jean-Paul Philippot, Administrateur général de la RtBF | Jean-Louis Radoux, Directeur général et de l'Information de RTC télé Liège et ses collaborateurs | Anne-Marie Wynants, Directrice de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts Saint-Luc et le Conseil culturel | Cécile Lecuyer, La Halte | Serge Rangoni, Directeur du Théâtre de Liège et son équipe | Le Théâtre National/Bruxelles et son équipe | Daniel Cordova, Yves Vasseur et Le Manège.mons | La Fondation Mons 2015 | L'Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège (ESACT) | Théâtre & Publics | La Chaufferie-Acte1, Nathanaël Harcq, Olivier Parfondry, Philippe Tazsman et Joëlle Wertz | Jean-Yves Beckman et Christophe Denis, Culture et Promotion | Catherine Makereel | Marie-Françoise Thomé | Philippe Clément | Raymond, Anne-Marie, Vincent, Julien Vervinckt et Guillaume Pogorzelski/Imprimerie Vervinckt.

L'équipe

Directeur | administrateur délégué : Jean-Louis Colinet | Chargé de l'Administration et de la production : Véronique Leroy | Directeur technique : Pierre Clément | Assistante de Discrétion : Charline Hamaite | Chef Réclame/Communication : Catherine De Michele | Attaché de production : Bernard Docquier | Attachée de Presse : Sophie Dupavé | Régisseurs : Manu Savini, Mohammed El Kouchi | Stagiaire régisseur : Hadrien Jeanette | Développement des Publics : Brigitte Van den Bossche | Equipe technique : Jean-Louis Rouche, Yannik Fontaine, Philippe Kariger, Joël Bosmans, Dylan Schmit, Loïc Gillet, Jean Batistoni, Lionel Malherbe, David Thésiat, Emmanuel Deck, | Billetterie : Kevin Selerin, Jihane Kahled | Rédaction des textes : Hugues Dorzée | Traduction simultanée : Erik Borgman, Werkhuis | Impression : Imprimerie Vervinckt | Graphisme : Katyseyes.

Assemblée Générale et Conseil d'Administration :

Marie Arena – Présidente, Véronique De Keyser - Vice-Présidente, Roger Dehaybe, Laurence Cuipers, Joëlle Soir, Guy Krettels, Michèle Vegairginsky, Patrick Bebi, Bernard Debroux, Amaury Bertholomé.

CONTACT :

Administration, Rue Ransonnet, 2 / B-4020 LIEGE

Tél : +32(4)343 42 47 - Fax : +32(4)344 49 66 - info@festivaldeliege.be - www.festivaldeliege.be

LES LIEUX DU FESTIVAL :

LE MANEGE | LES ECURIES | LE STUDIO | SALLE B16, St Luc : rue Ransonnet, 2 - 4020 LIEGE

SALLE B9, St Luc : bld de la Constitution, 41 - 4020 Liège

LE THEATRE DE LIEGE : place du 20 août - 4000 LIEGE

24h/24, 7j/7, RESERVEZ EN LIGNE !
www.festivaldeliege.be

LES MULTIPLES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT

Un prix modique pour des spectacles inédits et internationaux.
 L'assurance d'obtenir une place de spectacle et d'éviter les files d'attente.
 Un empêchement ? Pas de problème ! Présentez-vous à la billetterie 24h avant le spectacle et faites un autre choix (en fonction des places disponibles bien entendu)

A CE PRIX, CA VAUT LE COUP D'ETRE CURIEUX...

	Au ticket	Prix de la place en abo à partir de 3 spectacles	PASS FACTORY (hors abo)	DOCUMENTAIRES (hors abo)
Plein tarif	15€	9€	5€	5€
Tarifs réduits*	13€	7€	5€	5€

* -25 ans, étudiants, séniors, demandeurs d'emploi, professionnels du spectacle - Le Festival de Liège participe à l'opération «Article 27»

RESERVATIONS ET INFORMATIONS : 04/332 29 69

LA HALTE, rue de la Casquette, 4000 Liège – Du lundi au samedi de 12h à 18h

Toute place réservée devra être retirée, sur le lieu du spectacle, au plus tard 1/2 h avant le début de la représentation.
 Passé ce délai, les places non retirées seront remises en vente.

	Manège/Liège	Salle B9, St Luc	Salle B16, St Luc	Théâtre de Liège
ven 30 janvier	SOIREE D'OUVERTURE COUPÉ-DÉCALÉ - 20H15			
sam 31 janvier	COUPÉ-DÉCALÉ 20H15	BUZZ 20H15		
dim 1 ^{er} février		BUZZ 20H15		
lun 2 février				LA IMAGINACION DE FUTURO 20H15
mar 3 février	EN ATTENDANT LES BARBARES - 20H15	HA TAHFÉNÉWAI 20H15	Film : LA DEVINIÈRE 20H	LA IMAGINACION DE FUTURO 20H15
mer 4 février	EN ATTENDANT LES BARBARES - 20H15	HA TAHFÉNÉWAI 20H15	Film : HÉROS SANS VISAGE 18H30	
jeu 5 février		WUNSCHKONZERT 20H15		
ven 6 février	LE COUPEUR D'EAU... 20H15	WUNSCHKONZERT 20H15		
sam 7 février	LE COUPEUR D'EAU... 20H15			
dim 8 février				
lun 9 février	PING PANG QIU 20H15			
mar 10 février	PING PANG QIU 20H15	CEUX QUE J'AI RENCONTRÉS... 20H15	Film : NAISSANCES 20H15	
mer 11 février	DUGNE 20H15	CEUX QUE J'AI RENCONTRÉS... 20H15		
jeu 12 février	DUGNE 20H15			
ven 13 février		JE VOUS ENVOIE COMME... 20H15		
sam 14 février	CHILDREN OF NOWHERE 20H15	JE VOUS ENVOIE COMME... 20H15		
dim 15 février	CHILDREN OF NOWHERE 20H15	Ciné-Club St Luc 20H		
lun 16 février				
mar 17 février	MACABRA DOLOROSA 20H15	GOING HOME 20H15	Documentaire : PARASITES 19H30	
mer 18 février	MACABRA DOLOROSA 20H15	GOING HOME 20H15		
jeu 19 février		FACTORY (détails page 99)	FACTORY (détails page 99)	
ven 20 février	EMILIA - 20H15	FACTORY (détails page 99)	FACTORY (détails page 99)	
sam 21 février	EMILIA - 20H15	FACTORY (détails page 99)	FACTORY (détails page 99)	

**VOUS AIMEZ LE
FESTIVAL DE LIÈGE**

...

NOUS AUSSI !



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**

À bras ouverts



Théâtre, danse, musique, expositions, enfance & jeunesse
Location d'espaces

www.theatredeliège.be | +32 (0) 4 342 00 00



Le CD du spectacle MONTENERO enregistré
au Théâtre National/Bruxelles
en mars dernier est enfin disponible.

Un moment de pur bonheur...

En vente au prix de 10 euros
à la billetterie du Festival de Liège
(La Halte, rue de la Casquette 4)

encompagniedusud.com - info@encompagniedusud.com

**16
jours
à la
HALTE**

**POUR SON OUVERTURE,
LA HALTE VOUS PROPOSE SON FESTIVAL**

**THÉÂTRE/PERFORMANCE/CONCERTS/
DANSE/DÉBATS/RENCONTRES**

DU 7 AU 21 MARS 2015


**INAUGURATION LE 6 MARS 2015
UN EVENEMENT À NE PAS MANQUER**

Rue de la Casquette 4 à Liège
Contact : 04/332. 29. 60
www.lahalte.be

LE SOIR, CURIEX
DE TOUTE LA CULTURE



LE SOIR
J'y vois clair

Dites  J'aime
à culture.be sur facebook !

La Culture, nous l'aimons
et voulons la partager. Et vous ?

Cliquez sur «J'aime» pour suivre culture.be sur facebook
et devenir fan de nos :

actualités

offres d'emploi

concours

appels à projet

photos, vidéos

rendez-vous

Nous vous attendons nombreux !

L'équipe de culture.be



www.rtc.be

LA PREMIÈRE
Soyez curieux



Si ça se passe,
c'est La Première
qui vous le dira.

6-9h : écoutez MATIN PREMIÈRE
"nouvelle formule"

Fréquences :
www.lapremiere.be

rtbf

imagine

DEMAIN LE MONDE

ÉCOLOGIE
SOCIÉTÉ
NORD-SUD
SLOW PRESS

Découvrez notre nouveau magazine

- un périodique «slow press» six fois par an
- des sujets Ecologie/Société/Nord-Sud
- 100 pages au lieu de 52
- un dossier, des reportages, des portraits, des chroniqueurs de renom...
- un voyage journalistique et graphique inédit
- un format presque carré 23 x 28 cm
- un regard libre, non-conformiste et prospectif sur le monde

Abonnez-vous à un prix démocratique
> 49 euros/un an/6 numéros

Offrez un cadeau à un proche
> 39 euros/un an/6 numéros



Plus d'infos sur :

www.imagine-magazine.com

www.facebook.com/imagine.demainlemonde



EDITION 2015